

1 D.B.-

Rodados = 316 numeros

Minutage = 1^h 50'

Metrage = 19.436 m. total

Copie Standard = 1^h 43'

"Le Fantôme
de la
Liberté"

1974

S357

1974
1980

La main { éternelle
miséricordieuse
ineffable

Une évasion de l'Innominé, comme en France, s'avoue difficilement aux yeux de tous dans la campagne. Ses poisons sont à l'heure espagnole. L'époque napoïdonienne. Dans les rues effrayées, les pieds battus par le malade mort.

Le peuple est dans tout le peuple, mais il y a aussi ceux qui sont déshonorés, qui reconnaissent leurs vêtements, plus que leurs propres bourses et ces vêtements.

Quelques réflexes français les accueillent.

Un des soldats, qui a la tête entourée de bandages, vient vers l'autre. Les autres l'entendent se relever et à l'abri de la mort.

LE FANTÔME DE LA LIBERTÉ

Scénario de Luis Bunuel
avec la collaboration de
Jean-Claude Carrière

Un prisonnier fait fuir, le soir, à la même époque que l'assassinat d'Anastasius Géorgievitch, avec deux chevaux dans une cage.

Le lendemain matin, un officier français

l'arrête et arrache aux quatre premières forces de la mort

Les prisonniers attendent, éparses. Un officier français
les arrête et arrache aux quatre premières forces de la mort

Il trouve un catalogue de 40 places contre un seul

UN DRAME FRANÇAIS

Les quatre prisonniers, vaincu le soir
dans la cage des ordres à un groupe de huit soldats

Copyright GREENWICH FILM PRODUCTION
72 av. des Champs Elysées
75008 PARIS
Tél. 225.63.30.

Ad.tél. GREFIPRO PARIS

CINÉMATHÈQUE SUISSE

Case Ville 2512
CH 1000 LAUSANNE 2

EXT. CHEMIN DE TERRE , JOUR .

1 -

Une douzaine de prisonniers, hommes et femmes, s'avancent lentement sur un chemin de terre, dans la campagne. Ils portent des costumes espagnols de l'époque napoléonienne. Ils ont les mains attachées, les pieds entravés par de lourdes chaînes.

La plupart sont des gens du peuple, mais il y a aussi trois ou quatre caballeros, qu'on reconnaît à leurs vêtements, plusieurs soldats blessés et un prêtre.

Quatre soldats français les escortent.

2 -

Un des prisonniers, qui a la tête entourée d'un bandeau sanglant, s'écroule. Les autres l'aident à se relever et à reprendre sa marche.

3 -

Les pieds enchaînés se traînent péniblement sur le sol.

Au bruit des chaînes se mêlent des gémissements et des plaintes. On entend aussi, dans le lointain, des coups de feu et des roulements de canon .

Le générique se déroule sur ces images .

EXT. PLACE EGLISE TOLEDE . NUIT .

4 -

Une place de Tolède, la nuit, à la même époque . Deux cavaliers français pénètrent avec leurs chevaux dans une église.

5 -

Les prisonniers arrivent, épuisés. Un officier français les arrête et ordonne aux quatre premiers, parmi lesquels se trouve un caballero, de se placer contre un mur .

UN OFFICIER FRANCAIS

Les quatre premiers, contre le mur !

Puis il donne des ordres à un groupe de huit soldats :

UN OFFICIER FRANCAIS

Garde-à-vous ! En avant, marche !
Demi-tour à gauche, gauche ! Halte !
Formez le peloton !

6 -

Les huit soldats exécutent les ordres et forment un peloton d'exécution .

1 -

2 -

3 -

4 -

5 -

6 -

- Glas, près et un autre lointain.
- Canon
- Coups isolés de fusil et de pistolet
- Hennissements
- Trote de chevaux
- Ois de mort
- Ois de ferme
- "A ^{Meyeran} ~~Abajo~~ los gabachos"
- Canon que l'on traîne
- Vivan las caeras

Quatre sont à genoux et quatre debout, derrière .

L'officier saisit son sabre et continue :

UN OFFICIER FRANCAIS

L'arme à l'épaule !

Les soldats épaulent leurs armes . Parmi les prisonniers qui vont être fusillés se trouvent, en plus du caballero, le prêtre et trois hommes du peuple.

UN OFFICIER FRANCAIS

En joue !

Les soldats visent les prisonniers .

7 -

7 -

A ce moment, le caballero fait un pas en avant et s'écrie d'une voix forte :

UN CABALLERO

Vivan las caenas !

(Vivent les chaînes !)

A ce cri célèbre en Espagne, que poussait avec enthousiasme la foule de Madrid au retour du roi Fernando VII, après l'abdication de Napoléon, tous les autres prisonniers répondent d'une seule voix, en projetant leurs poitrines en avant :

LES PRISONNIERS

Vivan !

UN OFFICIER FRANCAIS

Feu !

« Bruits génériques » ?

8 -

Les soldats tirent. Les prisonniers, frappés à mort, s'écroulent contre le mur de l'église .

INT. EGLISE TOLEDE . JOUR .

9 -

Nous passons à l'intérieur de l'église de Tolède , qui est peu éclairée . L'armée française y a installé une sorte de campement.

Dans un coin, des soldats sont réunis autour d'un mouton qui tourne sur une broche, au-dessus d'un feu .

Un peu plus loin, d'autres soldats fument, allongés sur un tas de paille . Des cavaliers étrillent et brossent leurs montures.

10 -

10 -

Quelques officiers boivent et jouent, non loin de l'autel. Ils sont passablement ivres. Ceux qui perdent blasphèment sans se soucier de l'endroit où ils se trouvent .

Osties

*"Vivan las Cañas"*⁸

- "Feu" - y "descarga"

- Caballos se asustan -

- "Carmagnole" -

9 -

11

Officiers et soldats chantent La Carmagnole, dont on reconnaît les paroles fameuses : " La Vierge à l'écurie - le Christ à la voirie " .

11 -

Une main ouvre le tabernacle et y prend le ciboire. Cette main appartient à un capitaine de dragons. Il vide les hosties dans sa main, en mange quelques unes et va rejoindre les autres officiers. Il tend le ciboire vide à un soldat et lui dit :

LE CAPITAINE DE DRAGONS

Verse-moi à boire !

UN SOLDAT FRANCAIS

Mon capitaine, on a fouillé Tolède de fond en comble, on n'a pu trouver que ce vin-là. Il pue la poix . C'est pire que du vinaigre.

LE CAPITAINE DE DRAGONS

Verse .

Le soldat remplit le ciboire de vin et la capitaine boit. Il s'éloigne de quelques pas . Son regard reste fixé sur quelque chose .

12 -

12 -

Non loin de là, deux statues de marbre sont agenouillées côté à côté, au-dessus des dalles de leurs tombeaux . L'une est la statue d'un chevalier espagnol en armure et l'autre est celle d'une femme très belle . Les deux statues ont les mains jointes .

Le capitaine de dragons, qui a déjà beaucoup bu, regarde les deux statues et dit à un lieutenant qui se trouve à côté de lui :

LE CAPITAINE DE DRAGONS

Tu as vu cette beauté ?

Le lieutenant jette un coup d'oeil aux deux statues et répond :

LE LIEUTENANT DE DRAGONS

Je n'aime pas les femmes de pierre .

LE CAPITAINE DE DRAGONS

Donne-moi encore à boire .

Il tend le ciboire au lieutenant, sans détacher son regard de la statue de la femme . Le lieutenant verse du vin dans le ciboire. Le capitaine s'avance de quelques pas en direction des statues .

LE CAPITAINE DE DRAGONS

Qui est à genoux à côté d'elle ? Son époux ?

LE LIEUTENANT DE DRAGONS

Où vas-tu ?

13 -

13 -

Suivi par le lieutenant, qui est son ami, le capitaine

s'approche des deux statues, d'une démarche hésitante. Il s'arrête en face du chevalier en armure, lève le ciboire et s'écrie :

LE CAPITAINE DE DRAGONS

A la santé d'une tant belle femme !

Il boit une gorgée de vin et jette ce qu'il reste de vin au visage de la statue du chevalier.

Puis il fait un pas dans la direction de la statue de la femme. Son ami le lieutenant lui pose une main sur le bras, pour essayer de l'arrêter, et lui dit :

LE LIEUTENANT DE DRAGONS

Arrête. Tu connais les ordres de l'Empereur. Ne pas provoquer la population ...

Le capitaine le repousse brutalement, sans même le regarder et continue à s'avancer lentement. On entend à ce moment-là au dehors, d'autres voix de prisonniers qui s'écrient :

LES PRISONNIERS (off)

Vivan las caenas !

Et le cri est suivi d'une salve.

14 -

14 -

Le capitaine de dragons vient tout près de la statue de la femme. Sur le sol, il déchiffre son nom, qu'il prononce à voix basse :

LE CAPITAINE DE DRAGONS

Elvira ... Dona Elvira ...

Il s'approche d'elle, la regarde un instant de très près, puis il se penche, pose ses mains sur les épaules de la statue et approche ses lèvres des siennes en disant encore une fois son nom :

LE CAPITAINE DE DRAGONS

Elvira ...

15 -

15 -

A ce moment, le bras droit de la statue du chevalier s'élève sans bruit. Avant que le capitaine ait pu embrasser les lèvres blanches de Dona Elvira, il reçoit en plein visage un coup d'une extrême brutalité.

Inanimé, ensanglanté, il roule sur le sol de la chapelle.

INT. CHAMBRE CAPITAINE DE DRAGONS . JOUR .

16 -

16 -

Nous retrouvons le capitaine allongé sur un canapé, dans sa chambre. Un médecin militaire achève de panser ses plaies et de placer un pansement en lui demandant :

LE MEDECIN MILITAIRE

Vous avez mal ici ? Et là, derrière l'oreille ?

Le capitaine ne répond que par des grognements.

LE MEDECIN MILITAIRE

Deux centimètres plus haut, vous étiez mort .

LE CAPITAINE DE DRAGONS

J'en ai pour longtemps ?

LE MEDECIN MILITAIRE

Deux ou trois semaines . Et il en restera des traces .

LE CAPITAINE DE DRAGONS

Maintenant, si tu as fini, va-t'en .

Le médecin range rapidement ses outils et se retire en ajoutant :

LE MEDECIN MILITAIRE

Restez couché . (avec un sourire) Et ne chiquez pas . Je reviendrai vous voir.

17

17 -

Sur le pas de la porte de la chambre, il croise le lieutenant qui avait vainement essayé de retenir le capitaine, dans l'église.

Le lieutenant s'approche du lit .

LE LIEUTENANT DE DRAGONS

Comment te sens-tu aujourd'hui ?

Sans répondre, le capitaine fait signe au lieutenant de se pencher vers lui et lui dit :

LE CAPITAINE DE DRAGONS

Ecoute-moi bien, Alexandre . J'aurai cette femme . Il me la faut .

LE LIEUTENANT DE DRAGONS

Tu es encore ivre .

LE CAPITAINE DE DRAGONS

Et je l'aurai ce soir . Ici. Dans mon lit.

LE LIEUTENANT DE DRAGONS

Mes félicitations .

LE CAPITAINE DE DRAGONS

Tu veux parier ?

LE LIEUTENANT DE DRAGONS

C'est une sale blague . Elle a assez duré.

LE CAPITAINE DE DRAGONS

Tu veux parier, oui ou non ?

Le lieutenant réfléchit un court instant et répond :

LE LIEUTENANT DE DRAGONS

Non .

LE CAPITAINE DE DRAGONS

Mille écus .

LE LIEUTENANT DE DRAGONS

Non !

(puis, changeant d'avis)

Bon. D'accord. Convenu . Et si je gagne ?

C'est au tour du capitaine de réfléchir un instant .

Il jette les yeux autour de lui et aperçoit son rasoir . Il tend la main, le saisit, en pose la lame sur sa langue et dit :

LE CAPITAINE DE DRAGONS

Je me coupe la langue et je la mange devant toi .

LE LIEUTENANT DE DRAGONS

Convenu .

LE TEXTE?

INT. EGLISE DE TOLEDE . NUIT .

Llamas a Muri

18 -

Nous sommes de nouveau à l'intérieur de l'église de Tolède , qui maintenant est vide.

Devant la statue de marbre de Dona Elvira, la dalle du tombeau a été soulevée . Plusieurs soldats - des dragons - munis de cordes et d'outils, s'affairent autour du trou béant .

19 -

Après quelques instants, on voit apparaître une forme blanche, le corps de la morte, enveloppé d'un suaire . Son visage, très pâle, est intact .

Les soldats la hissent hors du tombeau, l'allongent sur un brancard et se dirigent vers la sortie de l'église.

On entend, pendant les derniers instants de cette scène, une voix de femme, off, qui lit un texte :

BONNE FOUCAUD (off)

" Ils la hissèrent alors hors du tombeau, forme fragile et blanche qu'ils avaient trouvée sous la dalle, dans un très simple paraphernalia ...

La voix trébuche sur le dernier mot .

18 -

19 -

. /

EXT. JARDIN BONNE FOUCAULD , JOUR .

20.

Nous sommes brusquement de nos jours, dans un jardin public où jouent des enfants . Deux bonnes sont assises sur un banc. L'une d'elles tient un livre qu'elle est en train de lire . Elle a trébuché sur le dernier mot et demande à l'autre :

BONNE FOUCAULD

Qu'est-ce que c'est ?

DEUXIEME BONNE

Quoi ?

BONNE FOUCAULD

Le para...phernalia . C'est une herbe qui sent bon ?

DEUXIEME BONNE

Non .

BONNE FOUCAULD

C'est un chapelet ?

DEUXIEME BONNE

Non plus . En termes juridiques, les biens paraphéraux sont les biens particuliers de la femme .

BONNE FOUCAULD

Ah ...

DEUXIEME BONNE

Mais en anglais, le mot paraphernalia a pris un sens plus général . Il désigne tout l'attirail, tous les ornements . Et même les affaires, les effets, les accessoires de pêche aussi . Ou de couture .

21.

A ce moment apparaît une petite fille d'une dizaine d'années qui demande à celle des deux bonnes qui tient le livre :

VERONIQUE

Je peux aller faire du vélo avec mon amie ?

21.

BONNE FOUCAULD

Oui, mais te t'éloigne pas .
Que je puisse te voir .

Pendant que la petite fille s'éloigne, nous entendons la voix de la lectrice qui reprend :

BONNE FOUCAULD

" Après tant d'années, son visage avait conservé la fraîcheur de son teint de rose, dans la froide obscurité de la tombe ... "

La voix s'affaiblit et disparaît. La petite fille rejoint une autre petite fille, qui a une bicyclette, et commence à jouer avec elle .

22.

22.

Une homme d'une quarantaine d'années apparaît à ce moment-là entre les arbres et regarde autour de lui.

Il y a quelque chose de suspect dans son allure, dans son attitude . Il pourrait être un de ces satyres, ou de ces exhibitionnistes, qui sont si nombreux dans les jardins publics .

Il semble ne pas tenir à se faire remarquer .

Son attention est attirée par les deux petites filles qui jouent . Il les observe discrètement, sans se faire voir .

- 1 - El hombre va a sentarse al banco
con las peques. Sacá los sobres.
- Je vais vous donner de tres belles
images, amusantes a regarder. Mais
vous me promettez de ne pas les
montrer à personne, hein?
- Les petites ne répondent pas.
- Il faut promettre
Todas dijeron oui avec la tête.
Monsieur Comienza a sacar tristes,
ellas rien aver gongadas.
- Corte a
- 2 - Les bonnes se levant del banco et
se disponen a partir
- 3 - Le M. ferme los envolopes et
le met en la poche de petites
- 4 - Les bonnes sortent du rost
et vont vers le groupe

Tobogán desde arriba con las peques
que bajan.

23 -

Véronique, qui a les jambes nues, est montée sur une bicyclette. L'autre la pousse tout autour d'un massif de fleurs. Elles rient.

Les deux bonnes sont assises un peu plus loin et leur tournent le dos.

A quelques mètres de là, un cartable est posé sur le sol, ainsi qu'un pull-over et quelques jouets. L'homme s'approche lentement, sans se faire voir, et dépose une enveloppe sur le cartable.

Ensuite, il se retire à l'écart et observe ce qui va se passer.

24 -

Les deux petites filles, qui en ont assez de jouer, laissent la bicyclette et s'approchent de leurs affaires. Véronique voit l'enveloppe et s'en empare aussitôt. Elle l'ouvre et y trouve des cartes postales qu'elle se met à regarder avec curiosité.

Nous ne voyons pas ce que représentent les cartes postales. Mais leur vue provoque chez les deux petites filles des rires étouffés. On peut penser qu'il s'agit de cartes postales pornographiques.

25 -

De sa place, l'homme les regarde, excité, très intéressé.

26 -

La deuxième petite fille voudrait bien mettre la main sur les cartes postales mais Véronique, celle qui les a trouvées, les protège et les garde pour elle.

VERONIQUE

Touche pas ! C'est à moi !

DEUXIEME PETITE FILLE

Montre-les moi, au moins !

Véronique les lui fait voir, rapidement.

DEUXIEME PETITE FILLE

Tu m'en donnes une ? Rien qu'une !

L'homme continue à les observer, de plus en plus excité.

La première petite fille, Véronique, se laisse convaincre par sa camarade. Elle choisit une carte postale et la lui donne.

VERONIQUE

Tiens .

23 -

24 -

25 -

26 -

La deuxième petite fille range la carte postale dans son sac. Véronique met les autres dans son cartable.

27 -

Les deux bonnes , qui n'ont rien vu, s'approchent .

BONNE FOUCAULD

Allez, c'est l'heure ! On s'en va .

Les bonnes aident les enfants à ramasser leurs affaires. Après quoi, elles s'en vont, toutes les quatre .

L'homme s'éloigne à son tour .

INT. LIVING ROOM FOUCAULD , JOUR .

28 -

28 -

Un homme d'une quarantaine d'années, les yeux perdus dans le vague, un peu triste, range méticuleusement divers objets - une pendule, des chandeliers - sur la cheminée d'un living-room .

Une femme, qui a environ le même âge que lui, entre, le regarde un instant sans qu'il la remarque, et lui dit doucement :

MADAME FOUCAULD

Henri ?

Il sursaute très légèrement, comme s'il sortait d'une rêverie profonde, et demande :

MONSIEUR FOUCAULD

Qu'est-ce que c'est ? Tu es déjà de retour ?

MADAME FOUCAULD

Mais de quoi parles-tu ? Je ne suis pas sortie ...

Elle vient auprès de lui et ajoute, un peu inquiète :

MADAME FOUCAULD

Tu ne te sens pas bien ?

MONSIEUR FOUCAULD

Je ne sais pas ce que j'ai . Un peu fatigué . Nerveux ...

29 -

29 -

Véronique, la petite fille que nous avons vue dans le jardin public, entre à ce moment-là, accompagnée par la bonne . Elle vient embrasser son père et sa mère .

Puis elle tend l'enveloppe à son père en lui disant :

nos deux derniers jours de repos dans une belle villa que nous
avons louée pour passer

- Nous pourrions aller deux semaines
~~seulement~~ dans une plage en
seulement à Cannes profitant
des vacances de Vernier.
A quoi bon! Pour faire
d'une mer qui n'est plus la mer?

(6)

VERONIQUE

qu'on m'a donné

Papa, regarde ce que j'ai trouvé .

MONSIEUR FOUCAULD

Donne ...

Toujours préoccupé, il prend machinalement l'enveloppe et la pose sur une table sans l'ouvrir.

Véronique et la bonne restent un instant dans la pièce . La bonne aide la petite fille à enlever son manteau, son pull-over.

Les parents poursuivent leur conversation .

MADAME FOUCAULD

Hier, je suis passée à côté de toi dans la rue, je t'ai regardé et tu ne m'as pas reconnue .

MONSIEUR FOUCAULD

Je dors très mal en ce moment . Je ne te le dis pas, mais quelquefois je ne ferme pas l'oeil de la nuit .

MADAME FOUCAULD

Tu devrais te faire faire un check-up . Au moins tu serais rassuré .

Il hoche la tête et, toujours machinalement, il prend l'enveloppe et l'ouvre en disant :

MONSIEUR FOUCAULD

Pourquoi dis-tu check-up ? Nous avons une expression, en français, qui signifie la même chose . Examen général.

Dans l'enveloppe, il trouve les cartes postales et y jette un coup d'oeil .

30 -

30 -

Elle devait venir hier le midi
Nous ne voyons toujours pas ce que représentent les cartes postales . Mais l'expression de Monsieur Foucauld change du tout au tout . Il fronce les sourcils et c'est sur un ton très mécontent, très irrité, qu'il demande à Véronique :

MONSIEUR FOUCAULD

Où as-tu trouvé ça ?

VERONIQUE

En jouant . Monsieur très gentille
Il s'adresse à la bonne, sévère :

MONSIEUR FOUCAULD

... monsieur très gentille ... la a dormie .
Alors, vous la laissez ramasser n'importe quoi ?

Monsieur Foucauld

. /

Mme Foucauld

- 11 -

BONNE FOUCAULD

Monsieur, moi je n'ai rien vu, je ne savais pas ... Il nous a donné *de bonnes* *aussi* *de bombes,*

MONSIEUR FOUCAULD

Combien de fois faudra-t-il que je vous le dise ? Allez !
(montrant sa fille)
Emmenez-là !

Et il ajoute à l'intention de sa fille, menaçant :

MONSIEUR FOUCAULD

Et toi, si tu acceptes encore un cadeau d'un inconnu, attention !

La bonne emmène la petite fille hors de la pièce cependant que la mère ajoute :

MADAME FOUCAULD

Faites-la goûter .

BONNE FOUCAULD

Bien madame .

31 -

31 -

Le père et la mère restent seuls, l'un près de l'autre .

Ils commencent à regarder les cartes postales, que nous ne voyons toujours pas . Ils paraissent tous les deux extrêmement choqués, scandalisés, comme s'ils regardaient une chose très inconvenante .

Madame Foucauld dit à voix basse :

MADAME FOUCAULD

Quelle honte ...

Son mari lui en montre une en lui disant :

MONSIEUR FOUCAULD

~~Est-ce que tu te rends compte ?~~

MADAME FOUCAULD

C'est lamentable, mais qu'est-ce qu'on peut y faire ?

~~Ils se les font passer de l'un à l'autre, les reprenant, les regardant de nouveau .~~

MADAME FOUCAULD

J'avoue que je ne sais plus comment m'y prendre . On ne peut tout de même pas la surveiller à chaque instant !

Elargir avec lui

Repugnant

Deja vu

quelle horreur! Si les barbus ne servent qu'à ça!

Idiot

Ca à la rigueur

Celle là, bon, à la rigueur - -

32 -

Soudain, à la vue d'une des cartes, l'irritation de Monsieur Foucauld paraît se calmer.

Il la montre à sa femme en lui disant, presque tendre :

MONSIEUR FOUCAULD

Tu te rappelles ?

La mère se penche, curieuse. Elle sourit, un peu gênée, confuse :

MADAME FOUCAULD

Oui, mais ... *nous étions jeunes*

MONSIEUR FOUCAULD

Comment ? Mais c'était magnifique !
Et toi qui ne voulais pas te ...

Il fait avec ses deux mains un geste incompréhensible. Puis il prend sa femme par la taille et la serre contre lui. Elle sourit légèrement et passe son bras autour du cou de son mari en lui disant :

MADAME FOUCAULD

Véronique va nous entendre ...

MONSIEUR FOUCAULD

Embrasse-moi ...

Elle se penche et l'embrasse, assez excitée.

33 -

33 -

Nous voyons ce que la carte postale représente. C'est une vue très ordinaire de l'Esplanade et du Palais des Invalides.

Monsieur Foucauld laisse tomber les cartes postales sur la table, une à une. Elles représentent toutes des monuments célèbres de Paris, et on entend la voix de Monsieur Foucauld qui dit :

MONSIEUR FOUCAULD

*Idiot ... Banal ... Monotone ...
Ridicule ... Frivole ... Celle-là,
bon, à la rigueur ...*

34 -

34 -

Tout à coup il s'écrie, à la vue d'une carte postale aussi ordinaire que les autres :

MONSIEUR FOUCAULD

Ah ! Ca non ! Tout de même !

Furieusement, il la déchire en deux.

MADAME FOUCAULD

Fais voir ?

. /

MONSIEUR FOUCAULD

A quoi bon ?

MADAME FOUCAULD

Mais si ! Fais-moi voir !

35 -

Elle prend les deux morceaux de la carte postale, les place l'un à côté de l'autre .

C'est une vue générale de la Place de la Concorde .

36-

Madame Foucauld paraît à son tour scandalisée . Elle déchire la carte postale en quatre morceaux et la jette en disant :

MADAME FOUCAULD

Tu as raison ! C'est vraiment trop fort !

MONSIEUR FOUCAULD

Appelle la bonne !

MADAME FOUCAULD

Françoise !

Et tandis que la bonne prend le temps de venir de la cuisine, Monsieur Foucauld dit à sa femme :

MONSIEUR FOUCAULD

Je crois que je ne dînerai pas ce soir.
Je me coucherai de bonne heure.

MADAME FOUCAULD

Tu devrais voir un médecin .
J'insiste.

37 -

La bonne entre, en compagnie de Véronique, qui est en train de manger une tartine . Monsieur Foucauld montre les cartes postales à sa fille, comme si de rien n'était, et lui dit :

MONSIEUR FOUCAULD

Tiens. Je te les rends . Tu peux les garder, si tu veux .

VERONIQUE

Merci , papa. Je peux les échanger contre des photos d'animaux ?

MONSIEUR FOUCAULD

Si tu veux .

Véronique commence à ranger les cartes postales, pendant que Monsieur Foucauld se tourne vers la bonne et lui dit : . /

MONSIEUR FOUCAULD

Après ce qui vient de se passer, je crois qu'il vaut mieux que vous quittiez la maison ...

La bonne, qui ne comprend pas, tente de se justifier :

BONNE FOUCAULD

Mais, monsieur, moi je n'y suis pour rien, je ne savais pas que ...

Il la coupe :

MONSIEUR FOUCAULD

Je n'ai aucune envie de discuter en ce moment. Arrangez-vous avec ma femme et disparaissez.

Il tourne les talons et sort aussitôt.

38 -

38 -

La bonne se rapproche de Madame Foucauld, pour essayer encore de se justifier, mais Madame Foucauld d'un geste, coupe court à ses explications, et elle lui dit :

MADAME FOUCAULD

Je regrette, mais dans ces conditions, vous comprenez que je ne peux rien faire.

BONNE FOUCAULD

Mais, madame ...

MADAME FOUCAULD

Bien entendu, vous pouvez rester jusqu'à demain matin.

Elle se dirige vers la porte en faisant signe à la bonne de la suivre :

MADAME FOUCAULD

Venez. Nous allons faire nos comptes. Je vous donnerai ce que je vous dois.

Madame Foucauld passe la première et la bonne la suit.
Elles sortent.

39 -

39 -

La petite Véronique reste seule dans la pièce. Elle saisit les quatre morceaux de la carte postale déchirée, les place côte à côte sur la table et les regarde avec un petit rire étouffé.

./

INT. CHAMBRE FOUCAULD . SOIR .

40 -

40 -

Il est tard .

Monsieur et Madame Foucauld sont allongés dans la pénombre de leur chambre à coucher . La mère dort profondément . Le père, lui, a les yeux grand ouverts.

Un réveil, dont on entend le tic-tac, est posé près de lui sur la table de chevet .

Monsieur Foucauld se redresse dans son lit, allume la lumière de son côté et saisit un verre d'eau posé sur la table de chevet. En prenant le verre, il jette un coup d'oeil au réveil .

41 -

41 -

Il est une heure du matin .

42 -

42 -

Le père paraît légèrement étonné, comme s'il ne s'attendait pas à ce qu'il fût si tard . Le lève son verre et s'apprête à boire quand le bruit d'une porte qui s'ouvre attire son attention .

Il se retourne et regarde .

La porte de la chambre achève de s'ouvrir. Un coq entre et traverse la pièce .

Vivement surpris, Monsieur Foucauld se redresse dans son lit et suit l'animal des yeux .

Le coq sort par une autre porte .

43 -

43 -

Troublé, Monsieur Foucauld veut reposer son verre sur la table de chevet quand son regard est de nouveau attiré par le réveil . Il le regarde .

44 -

44 -

Le réveil marque maintenant deux heures , Pourtant, quelques instants seulement ont passé .

Monsieur Foucauld regarde le réveil sans comprendre, son verre à la main, quand un autre bruit lui fait tourner la tête .

Par la même porte que le coq, une autruche vient de s'introduire dans la chambre à coucher . Elégante et altière, elle traverse la pièce sans un regard pour le lit et sort par l'autre porte.

De plus en plus inquiet, Monsieur Foucauld jette un regard à sa femme. Celle-ci dort paisiblement.

45 -

Il se retourne pour reposer son verre et se recoucher, et il regarde une fois de plus le réveil.

Celui-ci marque maintenant trois heures, comme s'il avait de nouveau avancé d'une heure en quelques instants.

Un autre bruit. Le père se retourne vivement.

46 -

46 -

Par la porte ouverte, entrent trois hommes. Deux sont des gendarmes. Ils encadrent un homme, sans doute un malfaiteur, qui a les mains liées derrière le dos. Il est blessé au visage et du sang coule.

Les deux gendarmes, dont les visages sont impassibles, le tiennent chacun fermement par un bras. Les trois hommes traversent la pièce sans regarder en direction du lit et sortent.

Monsieur Foucauld, très effrayé, repose son verre d'eau sur la table de chevet et se recouche vivement en ramenant les couvertures sur son visage.

Pendant un instant, rien ne se passe.

47 -

47 -

Monsieur Foucauld écarte les couvertures et, craintivement, jette un autre coup d'œil au réveil.

Le réveil marque quatre heures.

Un nouveau bruit. Monsieur Foucauld se retourne vers la porte.

48 -

48 -

Un facteur à bicyclette entre par la chambre à coucher. Au passage, il jette une enveloppe fermée sur le lit. Puis il sort.

Monsieur Foucauld ramasse l'enveloppe d'une main qui tremble. Il commence à l'ouvrir quand on entend brusquement une voix d'homme qui s'écrie, assez énergiquement :

LE DOCTEUR (off)

Ca suffit !

INT. BUREAU DOCTEUR FOUCAUD . JOUR .

49 -

49 -

L'homme qui vient de parler est un docteur, assis derrière son bureau. En face de lui se tient Monsieur Foucauld, que le docteur vient d'interrompre au milieu de son récit.

. /

Le docteur se lève et ajoute :

LE DOCTEUR

Excusez-moi, Monsieur Foucauld, mais ce n'est pas de mon domaine. Nous perdons notre temps, vous et moi.

MONSIEUR FOUCAULD

Mais qu'est-ce que je peux faire ?

LE DOCTEUR

Si vous tenez à raconter vos rêves, allez voir un psychanaliste. Il prendra le temps de vous écouter .

Monsieur Foucauld prend alors dans sa poche la lettre que le facteur lui a remise et la tend au docteur en disant :

MONSIEUR FOUCAULD

Mais, docteur, ce n'était pas un rêve ! La lettre que le facteur m'a remise, je l'ai là ! Regardez !

LE DOCTEUR

La lettre ? ...

Le docteur hésite une seconde, puis il consent à prendre la lettre que lui tend son client .

50 -

50 -

Il ouvre l'enveloppe et y trouve une feuille de papier sur laquelle il y a quelque chose d'écrit . Il commence à lire, s'arrête pour jeter un coup d'œil à Monsieur Foucauld .

A ce moment, on frappe à la porte .

LE DOCTEUR

Entrez !

La porte s'ouvre et une infirmière apparaît. Elle peut avoir trente-cinq ou quarante ans . Son physique est agréable, ses manières sont douces, un peu timides .

LE DOCTEUR

Qu'est-ce que c'est ?

L'INFIRMIERE

Docteur, je pourrais vous voir un instant ?

LE DOCTEUR

Ca ne peut pas attendre ?

L'INFIRMIERE

C'est-à-dire... c'est assez urgent.

Le docteur se lève et quitte la pièce, en tenant la lettre à la main.

. /

INT. BUREAU INFIRMIERE . JOUR .

51 -

51 -

Il rejoint l'infirmière dans un petit bureau qui est attenant à son cabinet .

Elle lui montre un télégramme et lui dit :

L'INFIRMIERE

Mon père est très mal .

LE DOCTEUR

Qu'est-ce qu'il a ?

L'INFIRMIERE

Vous savez, il a déjà eu deux alertes .
Il est vieux . J'aimerais beaucoup aller le voir .

Le docteur paraît un peu ennuyé .

LE DOCTEUR

C'est embêtant . Il y a beaucoup de travail en ce moment . Vous resterez absente longtemps ?

L'INFIRMIERE

Un ou deux jours . Je rentrerai dès que possible .

LE DOCTEUR

Bon, allez-y . C'est entendu .

L'INFIRMIERE

Merci, docteur .

Le docteur rentre dans son bureau . Nous restons sur l'infirmière, qui commence à enlever sa blouse, pour se préparer à partir .

EXT. ROUTE INFIRMIERE. SOIR

INT. VOITURE INFIRMIERE . SOIR

52 -

52 -

Une petite voiture grise se hâte sur une route de campagne, dans un paysage boisé . C'est la fin d'un après-midi d'hiver . Le ciel est bas et menaçant . Au loin, l'orage gronde .

C'est l'infirmière qui est au volant .

Il fait si sombre sur la route qu'elle est obligée d'allumer ses phares . De temps en temps, un éclair illumine les arbres .

53 -

Soudain, à un détour de la route, à travers le pare-brise, l'infirmière voit surgir devant elle la silhouette massive et menaçante d'un char d'assaut. Il est au milieu de la route, le canon braqué, énorme et sombre.

L'infirmière freine brusquement et s'arrête à quelques mètres du char d'assaut.

Elle ouvre sa portière et jette un regard.

54 -

L'écoutille supérieure du tank se soulève et apparaît un lieutenant. Par l'écoutille inférieure, apparaît un sergent.

Le lieutenant demande à l'infirmière :

LE LIEUTENANT DU TANK

Pardon, madame, est-ce que vous avez vu des renards, en venant ?

L'INFIRMIERE

Des renards ? Ah, non .

LE LIEUTENANT DU TANK

Vous n'avez pas vu de renards traverser la route ?

L'INFIRMIERE

Non, Monsieur. Je n'ai rien vu du tout .

55 -

55 -

Le lieutenant s'adresse alors au sergent, qui se tient au-dessous de lui, et lui dit, très mécontent, mais d'une voix rapide et basse, si bien que nous ne comprenons pas du tout :

LE LIEUTENANT DU TANK

Qu'est-ce que je vous avais dit ?
Il n'y a pas de renards, par ici !
Il n'y en a jamais eu !

Très respectueusement, le sergent répond :

LE SERGENT DU TANK

Mon lieutenant, j'avais d'excellents renseignements, mais peut-être qu'avec la pluie ...

LE LIEUTENANT DU TANK

Assez perdu de temps ! En route !

Le sergent salue son supérieur et disparaît à l'intérieur du char d'assaut en refermant son écouteille. Le lieutenant se tourne alors vers l'infirmière et lui dit, très correct :

LE LIEUTENANT DU TANK

Bonsoir, madame. Je vous remercie.

58 - la bouteille dans verre d'eau à moine
aubergiste place verres dans une table

56 -

Il va pour rentrer dans le tank quand il se ravise et demande encore à l'infirmière :

*Prenez garde. La
route est mauvaise.
A cause de l'orage
Il y a eu des éboulements..*

56 -

LE LIEUTENANT DU TANK

Pardonnez-moi : vous allez en direction d'Argenton ?

L'INFIRMIERE

Oui, monsieur.

LE LIEUTENANT DU TANK

Prenez garde. La route est très mauvaise. Il y a des inondations et des éboulements un peu partout.

Il disparaît à son tour à l'intérieur du tank, referme son écouteille et le véhicule se met en marche, pesamment, dans un grand fracas de ferraille.

EXT. AUBERGE. SOIR .

57 -

57 -

A la nuit tombée, sous une forte pluie, la voiture de l'infirmière s'arrête devant une auberge campagnarde, isolée.

L'infirmière sort de la voiture en portant un sac de voyage. Elle parcourt en courant, pour ne pas de mouiller, les quelques mètres qui la séparent de la porte et elle entre.

INT. SALLE AUBERGE. SOIR .

58 -

58 -

C'est une auberge spacieuse, à la décoration rustique. Aux murs, il y a des assiettes, des tableaux et, sur le manteau de la cheminée, quelques animaux empaillés.

Il y a peu de monde. Une femme de chambre s'affaire dans un coin. Le patron est en train de nettoyer des verres. Quatre moines, des Carmes déchaussés, se chauffent et sèchent leurs vêtements mouillés devant la cheminée.

Ils jettent un regard à l'infirmière quand elle entre. Elle s'approche de l'aubergiste.

L'AUBERGISTE

Bonsoir, madame.

L'INFIRMIERE

Bonsoir, monsieur. Est-ce que je pourrais téléphoner ?

L'AUBERGISTE

Le téléphone est coupé, madame. A cause des inondations.

(8)

L'infirmière paraît désespoirée.

L'INFIRMIERE

Mais alors, qu'est-ce que je vais faire ? Vous auriez une chambre ?

L'AUBERGISTE

Mais certainement. Devant ou derrière ?

L'INFIRMIERE

Ca m'est égal. Je dois partir de bonne heure.

L'AUBERGISTE

Vous désirez dîner ?

L'INFIRMIERE

Non, merci. Je prendrai un verre de lait et un fruit.

L'aubergiste fait un geste vers la cheminée.

L'AUBERGISTE

J'en ai pour une minute. Si vous voulez vous sécher, en attendant.

Elle s'approche de la cheminée. Les moines poussent leurs chaises pour lui faire une place et la saluent aimablement. Elle leur rend leur salut.

59 -

59 -

Elle tend les mains vers les flammes. Presque aussitôt un des moines, le Père Gabriel, dit :

PERE GABRIEL

Quel temps infernal ...

L'INFIRMIERE

Romorantin

Il paraît que la route d'Argenton est coupée ?

Un autre moine répond :

PERE RAPHAEL

Oui. Nous sommes bloqués ici comme vous.

PERE GABRIEL

Vous êtes de la région, madame ?

L'INFIRMIERE

Ma famille, oui. Et vous ?

PERE GABRIEL

Nous sommes du couvent Saint-Joseph. Vous devez le connaître.

L'INFIRMIERE

J'y suis allée deux ou trois fois avec mon père.

. /

L'INFIRMIERE (suite)

C'est justement lui que je venais voir. Il est très malade. Qui sait si je le trouverai encore vivant ?

TROISIEME MOINE

De quoi souffre-t-il ?

L'infirmière fait un geste vers son cœur et ajoute :

L'INFIRMIERE

J'ai très peur.

PERE RAPHAEL

Ah, le cœur... C'est la maladie de notre époque... L'agitation, la fébrilité, les voyages...

L'INFIRMIERE

Mon père s'occupe d'une petite ferme. Il ne voyage jamais. Il ne lit pas les journaux. Il n'a pas le téléphone...

PERE GABRIEL

4^e moine?

Si tout le monde priait Saint Joseph, et consacrait une demi-heure par jour à la méditation, tout serait parfaitement calme.

L'INFIRMIERE

C'est certain.

60 -

Il y va à l'abbaye et frappe Raccord 60 -

L'aubergiste apparaît à ce moment-là, portant sur un plateau un verre de lait et quelques fruits. Il dit à l'infirmière :

L'AUBERGISTE

Si vous voulez bien me suivre.

L'INFIRMIERE

Oui.

(aux moines)

Bonsoir...

LES MOINES

Bonsoir, madame...

Elle s'écarte de la cheminée et suit l'aubergiste. Au passage, elle prend son sac.

61 -

G. P. valisse

61 -

Nous restons un très court instant sur les moines qui se chauffent.

Si hay tiempo Rapé

.1

INT. COULOIR AUBERGE. SOIR .

62 -

62 -

L'infirmière et l'aubergiste s'avancent dans le couloir du premier étage de l'auberge et s'arrêtent devant la porte d'une chambre. L'aubergiste ouvre la porte et s'efface pour laisser passer l'infirmière .

L'AUBERGISTE

Je vous en prie ...

INT. CHAMBRE INFIRMIERE. SOIR .

63 -

63 -

La chambre est grande et confortable, avec un lavabo dans un coin, une commode . En entrant, l'aubergiste allume, puis il dépose le plateau sur une petite table.

L'AUBERGISTE

Vous voulez peut-être une couverture ?
Avec cette humidité...

L'INFIRMIERE

Non, non. Je ferme la fenêtre, la nuit.

(Montrant le lavabo)
Il y a de l'eau chaude ?

L'AUBERGISTE

Mais naturellement .

Il ouvre le robinet, faisant jaillir un jet d'eau chaude, puis le referme . Il se retire en ajoutant :

L'AUBERGISTE

Voulez-vous que je vous réveille ?

L'INFIRMIERE

Merci. Ce n'est pas la peine .

L'AUBERGISTE

Eh bien, bonne nuit, madame .

Il sort et referme la porte.

64 -

64 -

Restée seule, l'infirmière ouvre son sac et y prend différents objets, en particulier une chemise de nuit, une trousse de toilette, un livre, un jeu de cartes . Elle pose la trousse de toilette et le jeu de cartes sur la commode, puis elle va fermer les rideaux de la fenêtre . La pluie frappe violemment les vitres.

Elle commence à étendre sa chemise de nuit sur le lit.

~~64A - Pluie sur la fenêtre~~

- 24 -

INT. COULOIR AUBERGE, SOIR .

65 -

65 -

Trois des quatre moines s'avancent dans le couloir. Le Père Gabriel entre dans une chambre . Le troisième et le quatrième moine pénètrent dans une chambre située de l'autre côté du couloir.

66 -

66 -

66 (Dès qu'ils ont refermé leurs portes, le quatrième moine ressort, se dirige vers la porte d'une salle d'eau située au fond du couloir, constate qu'elle est fermée, et revient .

Une autre porte s'ouvre . Le troisième moine en sort, portant un reposoir de style gothique. Il s'avance jusqu'à la porte du Père Gabriel, frappe et entre .

66A (

La porte de la salle d'eau s'ouvre et une femme en sort. Elle est brune et porte sur les épaules un châle andalou. Elle tient à la main une serviette de toilette et un flacon de parfum . Elle se dirige vers une chambre et entre .

67 -

67 -

A l'intérieur de cette chambre, nous voyons un Espagnol, en costume de danseur de flamenco, en train d'accorder une guitare . La femme brune dépose son flacon de parfum sur un meuble .

68 -

68 -

68 (

Dans le couloir, une autre porte s'ouvre . Apparaît le visage d'un homme que nous appellerons le chapelier . Il jette un regard dans le couloir, ne voit rien, et referme la porte.

69 -

69 -

69 (

Le Père Raphael monte à ce moment-là du rez-de-chaussée, portant une carafe d'eau . Il pénètre dans la chambre où se trouve le Père Gabriel.

69A (

Le quatrième moine ressort, se dirige vers la porte de la salle d'eau, l'ouvre et s'y enferme .

Tous ces déplacements ont un but précis. Ces allées et venues incessantes, composent un chassé-croisé qui semble parfaitement réglé, bien que dû au hasard .

69B (

Le Père Gabriel sort de sa chambre en portant le reposoir et se dirige vers la porte de l'infirmerie .

. /

INT. CHAMBRE INFIRMIERE . SOIR .

70 -

70 -

Dans sa chambre, l'infirmière est en train d'enfiler sa chemise de nuit quand on frappe à la porte .

L'INFIRMIERE

Qui est là ?

PERE GABRIEL (off)

Le Père Gabriel. Je voudrais vous parler un petit instant, si vous permettez .

L'INFIRMIERE

Une seconde .

Sur sa chemise de nuit, elle met une robe de chambre et va ouvrir . Le Père Gabriel apparaît sur le seuil tenant le reposoir.

PERE GABRIEL

Bonsoir, madame . Pardonnez-moi si je vous dérange . Vous connaissez ceci ?

Il lui montre l'objet qu'il porte .

L'INFIRMIERE

Oui. C'est un reposoir une image.

PERE GABRIEL

~~une image~~
Un reposoir miraculeux de Saint Joseph . Il a quelquefois des effets très inattendus sur les gens malades.

L'INFIRMIERE

Vraiment ?

PERE GABRIEL

C'est à votre père que je pensais . Il arrive que la foi triomphe là où la science a échoué . Vous permettez ?

L'INFIRMIERE

Je vous en prie .

Elle le fait entrer dans sa chambre .

Il pose le reposoir sur la commode et en écarte les deux petites portes, faisant apparaître la statuette de Saint Joseph qui se trouve à l'intérieur, entourée de fleurs séchées et de bougies .

71 -

71 -

Des sous-vêtements féminins sont posés sur le lit . En entrant, le Père Gabriel leur a jeté un regard rapide, aussitôt détourné .

. /

Profitant de ce qu'il est en train d'allumer les bougies du reposoir, l'infirmière range très vite ses sous-vêtements. Le Père Gabriel jette sa boîte d'allumettes, qui est vide .

PERE GABRIEL

Nous venions justement de chez la Marquise de la Pomarède . Avant-hier elle était au plus mal. Nous lui avons apporté le ~~mensage~~, nous avons prié, et ce matin, quand nous avons quitté le château ...

L'INFIRMIERE

Elle était guérie ?

PERE GABRIEL

Elle allait un peu mieux .

En achevant d'allumer les bougies, il remarque le jeu de cartes, posé sur la commode .

PERE GABRIEL

Vous jouez aux cartes, madame ?

L'INFIRMIERE

Quelquefois, quand je suis seule, je fais des patiences.

PERE GABRIEL

Moi aussi . C'est très délassant.

On entend à ce moment-là des bruits de pas dans le couloir, et des voix indistinctes .

PERE GABRIEL

Ah ! Ce sont sûrement les pères .
(à l'infirmière)

Vous permettez ?

L'INFIRMIERE

Mais oui . Faites .

Le Père Gabriel va ouvrir la porte . On aperçoit les trois autres moines qui saluent l'infirmière .

LES MOINES

Madame ... Madame ... Madame ...

L'infirmière, un peu surprise, leur rend leur salut .

L'attitude des moines est parfaitement normale, aimable, rassurante .

PERE GABRIEL

Avec votre permission, nous allons prier pour votre père . Ensuite, nous vous laisserons vous reposer .

L'INFIRMIERE

Je ne sais comment vous remercier .
Je suis très touchée.

~~71A - Gabriel envoie un message. Rafael le entregó
rosario a la enfermera~~

72 -

Le Père Gabriel fait signe aux autres moines de rentrer.
Puis, il s'agenouille en demandant aux autres de l'imiter.
Le Père Raphael tend un chapelet à l'infirmière en lui disant :

PERE RAPHAEL
Vous voulez un chapelet ?

L'INFIRMIERE

Je veux bien, merci.

Elle s'agenouille à son tour.

Le Père Gabriel commence le rosaire, et les autres reprennent en choeur, ainsi que l'infirmière.

Nous les regardons prier un instant, agenouillés en rond sur le sol de la chambre, puis nous les quittons.
Notre attention se porte sur le reposoir de Saint Joseph placé sur la commode.

Nous restons une dizaine de secondes sur le reposoir.
Off, les voix des moines et de l'infirmière diminuent d'intensité et finissent par disparaître complètement.

73 -

73 -

Grâce à un fondu-enchaîné, nous voyons toujours l'image du reposoir, à la même place. Mais à présent, les deux petites portes sont fermées. La statuette est invisible.

Off, les voix des cinq personnages reprennent peu à peu leur intensité normale et nous entendons ces quelques phrases :

TROISIÈME MOINE (off)

Je suis.

PERE GABRIEL (off)

Moi aussi. Plus dix.

L'INFIRMIERE (off)

Je passe.

PERE RAPHAEL (off)

Je suis. Plus un scapulaire.

Nous quittons le reposoir pour revenir sur les personnages. Trois des moines et l'infirmière ont engagé une partie de poker. Ils jouent avec des médailles dorées ou argentées en guise de pièces de monnaie, et des scapulaires.

L'infirmière et le Père Raphael fument. Le quatrième moine, debout derrière l'infirmière, suit la partie sans y participer, ainsi que l'aubergiste.

L'infirmière demande :

L'INFIRMIERE

Combien de cartes ?

PERE GABRIEL

Deux.

. /

PERE RAPHAEL

Moi aussi .

TROISIEME MOINE

Servi .

Elle distribue les cartes . Ils relèvent leurs jeux et les examinent . L'infirmière demande, en regardant les médailles qui sont posées devant elle :

L'INFIRMIERE

Les Vierges, c'est dix, et les Sacré-Coeur, c'est combien ?

PERE GABRIEL

Vingt-cinq. Et cinquante les scapulaires.

74 -

74 -

Le Père Raphael mise une médaille . Les autres le suivent, surenchérissent, abattent finalement leurs jeux. C'est le troisième moine qui gagne, avec un full servi .

Tandis qu'on redistribue les cartes, le Père Gabriel, qui a quelquefois de légères absences, demande à l'infirmière :

PERE GABRIEL

Vous m'avez bien dit que votre père avait vécu aux colonies ?

L'INFIRMIERE

Ah non, pas du tout. Il n'a jamais quitté la région . Pourquoi ?

PERE GABRIEL

Pour rien, pour rien ...

Il relève ses cartes et tout à coup se met à rire en murmurant :

PERE GABRIEL

Elle était tellement espiègle ...

L'INFIRMIERE

Qui donc ?

PERE GABRIEL

Une dame très pieuse qui venait nous voir. Son mari était militaire.

L'INFIRMIERE

Et alors ?

PERE GABRIEL

Rien, rien ...

Le Père Raphael lui dit sur un ton assez sévère :

PERE RAPHAEL

Père Gabriel !

PERE GABRIEL

Mais je n'ai rien dit d'extraordinaire !

75 -

75 -

La partie continue. Les joueurs ont relevé leurs cartes .
L'aubergiste va d'un joueur à l'autre, regarde les jeux,
suit la partie .

PERE RAPHAEL

C'est la quinte qui est supérieure
au brelan, ou bien le contraire ?

PERE GABRIEL

C'est la quinte .

PERE RAPHAEL

Alors, plus dix .

Il met sur le tapis deux médailles, une dorée et une argentée .

A ce moment, on entend à l'extérieur de l'auberge un bruit
de moteur de voiture, et un klaxon, très discret .

L'AUBERGISTE

Excusez-moi .

Il sort, laissant l'infirmière et les moines en pleine partie.

EXT. AUBERGE. NUIT .

76 -

76 -

Une voiture vient de s'arrêter non loin de la porte de
l'auberge. Un homme et une femme en descendent et s'abritent
sous le porche en attendant qu'on vienne leur ouvrir.

L'homme peut avoir vingt-cinq ans. Il est très beau.
Bien que la femme dissimule son visage sous des lunettes
noires, on voit qu'elle a au moins une soixantaine d'années,
et qu'elle est elle aussi très belle.

L'aubergiste leur ouvre la porte. Il attendait leur venue.

L'AUBERGISTE

Bonsoir . Vous êtes Monsieur
de Rougemont ?

FRANCOIS

Oui .

L'AUBERGISTE

Entrez, entrez . Je me disais :
ils ne vont pas venir, avec ce temps .

Il les précède à l'intérieur de l'auberge . La femme marque
une certaine hésitation avant d'entrer .

Vous ne voulez rien prendre
avant de vous coucher ?
Des sandwichs, des -

Non merci. Nous sommes
Madame est fatiguée.
Nous allons nous reposer

~~INT. SALLE A MANGER. NUIT .~~

77 -

77 -

La salle est vide . L'aubergiste se dirige vers le comptoir de la réception .

Le jeune homme le suit tandis que la femme âgée, comme si elle était intimidée, nerveuse, reste un peu à l'écart .

Le jeune homme porte une petite valise . Il demande :

FRANCOIS

La chambre est prête ?

L'AUBERGISTE

Oui. Vous y serez très bien. Elle donne sur la montagne. C'est très tranquille .

(donnant une cle à la femme de chambre) Accompagnez ces messieurs-dames .

La femme de chambre prend la cle . L'aubergiste ajoute, avec un regard pour la femme âgée :

*Pour le dire la
bonne en haut*

L'AUBERGISTE

Madame n'aura besoin de rien ?
Une bouteille d'eau minérale ?

Le jeune homme jette un regard à la femme, qui secoue légèrement la tête, de droite à gauche .

FRANCOIS

(Rien, merci).

L'AUBERGISTE

Vous désirez votre petit déjeuner à quelle heure ?

FRANCOIS

Nous descendrons, merci.

Il va vers la femme, la prend par le bras, lui dit à voix basse :

FRANCOIS

Allons, viens ...

Elle le suit, craintive, tendue .

~~INT. CHAMBRE FRANCOIS. NUIT .~~

78 -

carafe et verres
Caymas desenbiertas

78 -

La femme de chambre fait entrer le jeune homme et la femme dans une chambre semblable aux autres, simple et propre.

Elle referme la porte.

Il y a entre eux un moment de gêne et de silence. Ils ne

Bougié dans le comode

Criada - M^{me} n'aura, beroiu
de rien? t'une bouteille
d'eau minérale?

Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il n'y a pas de quoi faire une belle histoire.

Il suffit d'un peu de patience et de persévérance.

Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il n'y a pas de quoi faire une belle histoire.

Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il n'y a pas de quoi faire une belle histoire.

Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il n'y a pas de quoi faire une belle histoire.

Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il n'y a pas de quoi faire une belle histoire.

Ainsi, je suis

QUESTIONNAIRE

Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il n'y a pas de quoi faire une belle histoire.

Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il n'y a pas de quoi faire une belle histoire.

Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il n'y a pas de quoi faire une belle histoire.

Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il n'y a pas de quoi faire une belle histoire.

Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il n'y a pas de quoi faire une belle histoire.

Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il n'y a pas de quoi faire une belle histoire.

Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il n'y a pas de quoi faire une belle histoire.

Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il n'y a pas de quoi faire une belle histoire.

Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il n'y a pas de quoi faire une belle histoire.

Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il n'y a pas de quoi faire une belle histoire.

Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il n'y a pas de quoi faire une belle histoire.

Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il n'y a pas de quoi faire une belle histoire.

se regardent pas . La femme reste debout près de la porte. François, le jeune homme, pose son sac sur la commode , y prend une trousse de toilette, un réveil.

79 -

79 -

Brusquement, il se retourne, fait quelques pas vers la femme et lui dit :

FRANCOIS

Alea jacta est ...

LA TANTE

Qu'est-ce que tu veux dire ?

FRANCOIS

Que c'est merveilleux .

Il lui prend les mains et l'attire vers un canapé en lui disant :

FRANCOIS

Viens t'asseoir près de moi .

Viens.

Elle le suit, non sans offrir une certaine résistance, en disant :

LA TANTE

Tu me ferais faire n'importe quoi ...

FRANCOIS

Ne crains rien . Tu as entendu ?
C'est un endroit très tranquille, ici ...

LA TANTE

Trop tranquille ...

FRANCOIS

Assieds-toi ...

et en
suspition

Elle s'assied à côté de lui sur le canapé . Il lui enlève ses lunettes . Son visage est encore très beau .

80 -

80 -

Il se penche vers elle et veut l'embrasser . Elle se détourne.

FRANCOIS

Qu'est-ce que tu as ? Tu semblais si heureuse de venir ...

LA TANTE

Je n'aurais pas dû t'écouter ...

FRANCOIS

J'attendais ce moment depuis si longtemps ...

. /

la canape
gira los
dos ab frenk

Brusquement, elle veut se lever. Il lui prend les mains et la force à rester assise.

LA TANTE

Je t'en supplie, François, ramène-moi à la maison.

FRANCOIS

Pourquoi est-tu venue ?

LA TANTE

Parce que je ne peux pas te dire non.

*elle va vers le lit
prendre le chapeau
sort du chapeau*
Il pose une main sur ses épaules. Il est très tendre et très ardent, visiblement très amoureux.

FRANCOIS

Pour une fois que nous sommes seuls ... Sans ma mère, sans mes frères, sans mes soeurs. Je n'en pouvais plus de t'avoir sans cesse à côté de moi. De toujours mentir.

LA TANTE

Moi aussi, François. Mais comment faire pour ne pas mentir ?

Elle le regarde avec une certaine douceur, comme si elle se rassurait un peu. Il lui dit, en lui montrant ses genoux :

FRANCOIS

Assieds-toi ici.

LA TANTE

François ...

Il la fait se lever et l'assied sur ses genoux.

Il la prend dans ses bras, l'attire contre lui, embrasse ses cheveux gris. Elle se laisse faire.

FRANCOIS

Toute ma vie, je t'ai connue auprès de moi. Ta présence, ton parfum.

LA TANTE

Je t'ai tenu si souvent sur mes genoux quand tu étais petit ...

FRANCOIS

Quand je pense à une femme, c'est toujours toi que je vois.

LA TANTE

Et toi, de tous mes neveux, tu es celui que j'ai toujours aimé le plus ...

FRANCOIS

Tu te rappelles, l'année dernière, le Jeudi Saint ? ... C'est le plus beau jour de ma vie ...

82 -

82 -

Elle paraît très émue. Il continue :

*Tu te rappelles
de Jeudi Saint?*

FRANCOIS

Nous étions assis côté à côté dans la pénombre de l'église ... Tu avais ta main posée sur le banc ... Doucement, j'ai mis ma main sur la tienne. Je l'ai serrée ... Et j'ai senti tes doigts qui se refermaient sur les miens ...

83 -

J.-P. Les moments

83 -

A l'évocation de ce souvenir, la femme semble se radoucir, s'émouvoir. Elle continue :

LA TANTE

J'ai attendu un moment. Je ne pouvais pas y croire ... Alors, je t'ai regardé, tu m'as regardée, tu t'es penché vers moi et nous nous sommes embrassés. Pour la première fois. Nous ne pouvions pas faire autrement ...

Elle le regarde et brusquement elle se penche vers lui et l'embrasse sur les lèvres, très émue.

Il la serre dans ses bras. L'une de ses mains se pose sur sa cuisse, essaye de la caresser. A ce contact, la femme se lève vivement, en le repoussant.

LA TANTE

François ! Non !

Elle s'éloigne de quelques pas.

Il s'éloigne à son tour et va vers elle. Il est de plus en plus excité. Il semble avoir quelque mal à se contrôler.

FRANCOIS

Je ne te toucherai pas. Mais il y a une chose que je désire par-dessus tout.

Elle semble effrayée.

. /

LA TANTE

Quoi ?

FRANCOIS

Je veux te voir nue .

LA TANTE

Impossible .

FRANCOIS

Je ne sortirai pas d'ici avant
de t'avoir vue nue .

LA TANTE

Je ne peux pas ... Je ne me suis
jamais mise nue devant un homme ...

Et elle ajoute en détournant son visage :

LA TANTE

Aucun homme ne m'a touchée ...

Cet aveu paraît exciter encore plus le jeune homme . Il se rapproche d'elle . Elle s'écarte, elle l'évite .

FRANCOIS

Enlève tes vêtements !

Elle ne bouge pas .

FRANCOIS

Si tu refuses, je suis capable
de tout, tu le sais .

Brusquement, alors qu'il se dirige vers elle, l'électricité s'éteint .

Ils restent un moment dans l'ombre .

Le jeune homme prend une bougie posée sur la commode et l'allume . La bougie à la main , il revient en face de sa tante, s'arrête en face d'elle . Il y a quelque chose de menaçant sur son visage, éclairé par la lueur hésitante de la bougie .

Il dit d'une voix basse, tendue :

FRANCOIS

Déshabille-toi ...

Elle hésite encore un instant, effrayée, ne sachant que faire . Puis elle demande :

LA TANTE

Tu ne me toucheras pas ? C'est promis ?

FRANCOIS

Oui .

LA TANTE

Ferme la porte à clé .

Il pose la bougie sur la commode et va fermer la porte à clé .
Puis il se retourne vers elle . Elle ajoute :

LA TANTE

Tourne-toi .

85 -

85 -

A contre-coeur, il obéit. Nous restons avec lui pendant quelques instants . Il est impatient, il voudrait tourner la tête pour regarder . Après une dizaine de secondes, n'entendant rien, il se décide à jeter un coup d'oeil par-dessus son épaule.

Il voit sa tante assise dans l'ombre sur le bord du lit, la tête basse , immobile et entièrement habillée .

Il fait deux pas vers elle . Elle murmure :

LA TANTE

C'est plus fort que moi . Je ne
peux pas .

FRANCOIS

Tu m'avais dit ...

LA TANTE

Je ne t'avais rien dit !

D'un seul coup, il se précipite vers elle . Elle se lève, veut lui échapper . Il la saisit, essaye d'arracher ses vêtements . Elle se défend de son mieux en disant, mais sans crier :

LA TANTE

François ! Laisse-moi ! Je t'en
prie !

Il ne l'écoute pas et, sans rien dire, il essaye de la déshabiller de force .

LA TANTE

Qu'est-ce qui te prend ? Non !

Il refuse de l'écouter . La robe menace de se déchirer .
Elle dit, plus fort :

LA TANTE

Arrête !

Un instant, il s'arrête . Il est tout près d'elle . On ne les distingue qu'à la lueur de la bougie .

La femme dit à voix basse :

LA TANTE

Tu me jures que tu ne me toucheras pas ?

. /

FRANCOIS

Je te le jure .

LA TANTE

Tourne-toi ...

86 -

86 -

Il hésite une seconde, puis il s'écarte de quelques pas et se tourne . Nous restons avec lui . On le sent de plus en plus irrité, énervé . Mais cette fois, il entend des bruits de vêtements qu'on enlève .

Il demande :

FRANCOIS

Tu as fini ?

Elle ne répond pas .

Il attend encore un instant . Puis il entend :

LA TANTE

Tu peux te retourner si tu veux .

Il se retourne .

Elle est couchée dans le lit, les draps remontés jusqu'à son menton . Ses vêtements, qu'elle a enlevés, sont posés sur une chaise près du lit .

Il s'avance vers le lit . D'un seul coup, il saisit les draps et les écarte, brutalement .

La femme pousse un petit cri et se met les deux mains sur le visage .

87 -

87 -

Un instant, nous voyons son corps nu . C'est le corps magnifique d'une femme jeune .

François le regarde, émerveillé .

Elle ôte les deux mains de son visage et tente de saisir les draps pour cacher sa nudité .

Il s'y oppose . Il ne se contrôle plus . Il repousse les draps et s'allonge sur le corps de sa tante , qui dit :

LA TANTE

Laisse-moi ... Par pitié, François ...

Il ne l'écoute pas . Il lui saisit brutalement les bras, les écarte . Elle essaie de se défendre, mais en vain .

LA TANTE

Tu m'avais juré ! François ... Lâche-moi ou je crie ! Au sec...

Elle ne peut pas crier car François vient de saisir un oreiller et de le lui appliquer sur le visage, de toutes ses forces .

~~Attention!~~

~~Le Chapelier doit s'appeler
M. Bermans~~

~~Sa compagne doit s'appeler
M^{me} Rosenblum.~~

W.W.W.

La voix de la femme s'étouffe . Ses bras battent l'air un instant . François appuie de plus en plus fort .

La femme ne bouge presque plus .

François enlève alors l'oreiller et regarde sa tante . Elle a les yeux fermés et respire faiblement .

Il jette l'oreiller sur le sol de la chambre , se redresse et se dirige à reculons vers la porte , les yeux toujours fixés sur le lit .

Il ouvre et sort .

INT. COULOIR AUBERGE . NUIT / SOIR

88 -

88 -

Il referme la porte et reste un instant immobile dans le couloir obscur , la main posée sur la poignée . Puis il s'éloigne dans le couloir .

L'homme que nous avons déjà aperçu , le chapelier , s'avance à sa rencontre en portant une bougie allumée .

Au moment où les deux hommes se croisent , brusquement la lumière revient . L'homme sourit et souffle les deux bougies en disant :

LE CHAPELIER

C'est bien connu . On allume des bougies et l'électricité revient . Vous descendiez ?

FRANCOIS

J'allais boire un verre .

LE CHAPELIER

Le bar est fermé , mais entrez donc un instant dans ma chambre ... Nous allions justement boire un peu de porto .

FRANCOIS

Non , non , je dois ...

LE CHAPELIER

Mais si , venez ! Rien qu'un instant , je vous en prie !

Il prend François par un bras et le fait pénétrer dans une des chambres .

INT. CHAMBRE CHAPELIER . SOIR .

89 -

89 -

Une femme d'une trentaine d'années , élégante et belle , le visage un peu froid , est assise dans un fauteuil de la

. /

~~g. P. Andree
"Mémo"~~

~~"Moi de même"~~

chambre au moment où les deux hommes entrent .
Le chapelier s'adresse à elle :

LE CHAPELIER

Chère amie, permettez-moi de vous présenter monsieur ... monsieur ?

FRANCOIS

Richmond De Rougemont . François de Rougemont . *Richmond*

LE CHAPELIER

Mademoiselle Rosenthal ... *Rosenblum*

FRANCOIS

Enchanté ...

Melle ROSENTHAL

Moi de même .

LE CHAPELIER

Jean Bergmann Je m'appelle Edouard Rossetti .
Asseyez-vous donc .

FRANCOIS

Merci .

François s'assied .

LE CHAPELIER

Vous êtes parisien ?

FRANCOIS

Oui . Vous aussi ?

LE CHAPELIER

Non . Je suis chapelier à Nîmes .
Mademoiselle Rosenthal est ma collaboratrice . Vous êtes seul, ici ?

FRANCOIS

Je suis avec ma ... ma mère .

Melle ROSENTHAL

Richmond Peut-être Madame de Rougemont voudrait-elle se joindre à nous ?

FRANCOIS

Je ne crois pas . Elle est un peu souffrante .

A ce moment, on frappe discrètement à la porte .

LE CHAPELIER

Entrez !

g·pl. - Anne Marie

90 -

La porte s'entrouvre et l'infirmière apparaît. Sans entrer dans la chambre, elle dit :

L'INFIRMIERE

Excusez-moi, je vous ai entendu parler ... Je cherchais des allumettes et ...

LE CHAPELIER

Mais entrez, entrez, je vous en prie ! Asseyez-vous donc un instant ...

L'INFIRMIERE

C'est que ... Je suis avec quatre messieurs et ...

LE CHAPELIER

Quatre messieurs ?

Il échange un regard rapide avec Mademoiselle Rosenthal . Celle-ci dit :

Melle ROSENTHAL

Nous pourrions peut-être les inviter, eux aussi .

LE CHAPELIER

Ce serait tout à fait charmant .
(à l'infirmière)
Pouvez-vous me conduire jusqu'à votre chambre ?

L'INFIRMIERE

Mais ...

LE CHAPELIER

Venez, venez ...

Il la prend par le bras et sort avec elle .

INT. COULOIR AUBERGE . SOIR .

91 -

91 -

En s'avancant dans le couloir, le chapelier demande à l'infirmière :

LE CHAPELIER

C'est quelle porte ?

L'INFIRMIERE

Ici.

Elle paraît un peu gênée mais, sans remarquer cette gêne, le chapelier pousse la porte de la chambre .

. /

~~e.g. P. mesa con
medallas etc~~

INT. CHAMBRE INFIRMIERE . SOIR .

92 -

Il se trouve en présence des quatre moines, qui se lèvent en l'apercevant . Il remarque aussitôt les cartes, les verres de vin, les cigarettes . Il se tourne vers l'infirmière et lui dit :

LE CHAPELIER

Vous ne m'aviez pas précisé que ces messieurs étaient des ...
Mais ça ne fait rien, Au contraire .

Il fait deux pas dans la chambre, très aimable.

LE CHAPELIER

Honoré Bergasse
Edouard Rossetti . Messieurs, vous me feriez un grand honneur en acceptant de prendre un peu de porto dans ma chambre .

Les moines se regardent, un peu embarrassés .

PERE RAPHAEL

Il est déjà tard et ...

LE CHAPELIER

Nous devons célébrer le hasard qui nous réunit en ce lieu .

PERE GABRIEL

Célébrer quoi ?

LE CHAPELIER

Venez, venez . Rien qu'un instant.
Je vous en prie .

Ils hésitent un instant, puis se décident à le suivre .

INT. COULOIR AUBERGE. SOIR .

93 -

Les quatre moines et l'infirmière s'avancent dans le couloir sous la conduite du chapelier, qui demande au Père Gabriel :

LE CHAPELIER

You êtes sans doute des Bénédictins ?

PERE GABRIEL

Non . Des Carmes .

LE CHAPELIER

Ah ... *C'est mieux*

Il ouvre la porte de sa chambre et les fait entrer .

1st group' male, gen. Rat
Group 1

CHAMAN' SIGHT

1. 100% 例外 が見えた。その他の 100% は

既知の種類で、他を

既知の種類で、その他の 100% は

既知の種類で、他を

既知の種類で、他を

既知の種類で、他を

既知の種類で、その他の 100% は

既知の種類で、他を

既知の種類で、その他の 100% は

既知の種類で、他を

既知の種類で、その他の 100% は

既知の種類で、他を

既知の種類で、その他の 100% は

既知の種類で、他を

既知の種類で、他を

既知の種類で、その他の 100% は

INT. CHAMBRE CHAPELIER . SOIR .

94

Mademoiselle Rosenthal paraît surprise, mais assez satisfaite, à la vue des quatre moines. Le chapelier lui dit :

LE CHAPELIER

Voyez, ma chère Edith, quelle heureuse rencontre. Mademoiselle Rosenthal ... Monsieur de Rougemont ... *Rosenthal*

PERE GABRIEL

Pascal
Enchanté, Mademoiselle ...

Melle ROSENTHAL

Très heureuse ...

LE CHAPELIER

Assseyez-vous, Edith, s'il vous plaît, servez-nous un peu de porto.

Les moines et l'infirmière prennent place un peu partout, sur les sièges, sur le lit. Edith Rosenthal commence à servir le porto.

Melle ROSENTHAL

Nous sommes un peu à l'étroit, mais tant pis. Nous adorons ces petits impromptus.

A Edith, qui lui sert du porto, le Père Raphael dit :

PERE RAPHAEL

Un doigt seulement, merci.

95 -

95 -

Le chapelier s'assied à son tour, près du Père Gabriel, et dit en souriant :

LE CHAPELIER

Je sens que nous allons passer un petit moment très agréable. Si vous n'y voyez pas d'inconvénient, bien sûr.

Le Père Gabriel, qui le regarde attentivement, lui demande :

PERE GABRIEL

originaire
Dites-moi, Monsieur Rossetti, nous ne nous sommes jamais rencontrés ?

LE CHAPELIER

Je ne pense pas.

PERE GABRIEL

You n'avez jamais vécu au Congo ?

LE CHAPELIER

Au Congo ?

. /

Il échange un regard rapide avec Mademoiselle Rosenthal, tandis que le Père Gabriel insiste :

PERE GABRIEL

Oui. Au Congo Belge.

LE CHAPELIER

Je ne connais pas du tout l'Afrique.
Pourquoi ?

PERE GABRIEL

Pour rien ... pour rien ...

A ce moment, Mademoiselle Rosenthal, qui a fini de servir le porto, dit :

Melle ROSENTHAL

Si vous voulez bien m'excuser un instant ...

Elle disparaît dans la salle de bains, suivie par le regard intéressé du chapelier. *Cut to:*

2^e group

Salle de bain - Elle se déshabille. *Cut to:*

96 -

96

Tout le monde goûte au porto, en même temps que la conversation s'engage .

PERE RAPHAEL

On dirait que le temps s'arrange .

L'INFIRMIERE

Heureusement. Mon Saint Christophe ne m'a été daucun secours .

Le troisième moine, qui est le plus jeune des quatre, dit alors :

TROISIEME MOINE

Et c'est bien naturel, madame .

L'INFIRMIERE

Comment cela ?

TROISIEME MOINE

Saint Christophe n'est plus un saint, madame. Comme Saint Georges et beaucoup d'autres. L'Eglise est devenue très stricte au sujet de la sainteté .

Pendant cette conversation, le chapelier jette de fréquents regards vers la porte de la salle de bains.

L'INFIRMIERE

Mais cela n'est-il pas préjudiciable à la foi ?

- 1 - ~~Mme deshabille~~
 2 - ~~Mme desser le fuet~~
 3 - (Le Chapelier s'habille)
~~Il doit partir~~

Etablir place de la flagel.

Dialogue suppl. pour n° 99

Par contre il y en a d'autres qui étaient
 tenus par herétiques et qui finalement
 deviendrons
 bientôt des saints. Savonarole, par exemple.
 Peux-tu me dire qui il y a
 Et d'autres qui vont encore disparaître
 On pense que St Thérèse

Dialogue Chap y Mme seuls

PERE RAPHAEL

Au contraire . Cette sévérité raffermi la foi .

TROISIEME MOINE

Peres

La sainteté n'est pas une décoration de plus .

INT. SALLE DE BAIN ROSENTHAL . SOIR .

98 -

98 -

Nous passons à ce moment là dans la salle de bain . Edith Rosenthal a enlevé sa robe et elle achève de fixer sur son corps un ensemble en cuir noir, très collant, qui la moule, et qui est rattaché à des bas noirs par des jarretelles.

Elle se regarde devant la glace, se passe un peu de rouge à lèvres, puis elle enfile une robe de chambre très élégante, saisit un nerf-de-boeuf et repasse dans la chambre *et le chap. rentre*.

INT. CHAMBRE CHAPELIER. SOIR .

99 -

99 -

Elle revient prendre sa place, comme si de rien n'était, et pose le nerf-de-boeuf à côté d'elle . Les moines, l'infirmière et François la regardent avec une certaine surprise mais, par politesse, ils ne lui posent aucune question .

La conversation continue un instant :

L'INFIRMIERE

Mais alors, il y a peut-être d'autres saints qui vont disparaître ?

TROISIEME MOINE

On pense que Sainte Thérèse de Lisieux ...

L'INFIRMIERE

Sainte Thérèse ? Comment est-ce possible ?

TROISIEME MOINE

Il court certaines rumeurs à Rome, mais ...

A ce moment, le chapelier se lève et se dirige à son tour vers la salle de bain en disant :

LE CHAPELIER

apres
Continuez, continuez, je reviens tout de suite .

*cut to
Chass en el W.C. . .*

~~Fini del 100 - gritos del Chey.~~

~~Se vuelven y sorpresa. Zoom a enfoque~~

~~de espaldas.~~

~~100 A - Plano general. Monjes de espaldas.
Pareja se agota al fondo~~

~~100 B - Serie de flashes de monjes~~

~~100 C - G.P. solloza~~

~~100 D - G.P. cabecera del Chey.~~

~~100 E - Salida de todos.~~

100 -

Il disparaît, tandis que le troisième moine continue, à l'intention de l'infirmière :

TROISIEME MOINE

Voyez-vous, on sait maintenant que les parents de Thérèse étaient atteints d'une maladie héréditaire, et qu'elle a été conçue dans ces conditions, ainsi que ses nombreux frères et sœurs. Ce qui explique, par exemple, que dès l'âge de sept ans ...

Le Père Raphael l'interrompt à cet instant précis avec un vigoureux :

PERE RAPHAEL

Chut !

Un petit moment de gêne.

L'INFIRMIERE

Mais que va devenir la magnifique basilique ?

QUATRIEME MOINE

Une église comme les autres .

L'INFIRMIERE

Et la Vierge de Lourdes ? C'est la même chose ?

PERE RAPHAEL

Non, non ! Vous ne pouvez pas comparer ! La preuve, c'est qu'à Lisieux, il n'y a jamais eu un vrai miracle ! Tandis qu'à Lourdes ...

Le troisième moine reste sceptique .

101 -

101 -

Le chapeleur réapparaît à ce moment-là, souriant. Il a simplement changé de veston. Il porte maintenant une espèce de jaquette d'une forme assez particulière, doublement fendue dans le dos .

Dès qu'il revient, voyant le verre encore plein du Père Gabriel, il lui dit :

LE CHAPELIER

Je vois que vous n'avez pas touché à votre porto. Peut-être n'aimez-vous pas ça ? Voulez-vous un verre de bière à la place ?

PERE GABRIEL

Non, non, ne vous dérangez pas .

LE CHAPELIER

Mais si, vous allez voir . J'ai
là une bière excellente .

102 -

102 -

Il fait deux pas et se penche pour ouvrir une malle qui se trouve sur le sol. Ce faisant, la jaquette qu'il porte se soulève par derrière, laissant apparaître, l'espace d'une seconde, deux fesses nues, toutes roses .

Son pantalon est découpé de telle sorte qu'un rond a été ménagé, bordé d'un élégant feston .

103 -

103 -

L'infirmière est la seule à avoir vu ses fesses . Très troublée, elle repose son verre .

Le chapelier se redresse, tenant à la main deux énormes chopes à bière .

Mademoiselle Rosenthal, discrètement, arrange le bas de sa jaquette.

104 -

104 -

L'infirmière se lève et dit :

L'INFIRMIERE

Vous voudrez bien m'excuser, mais je dois vous quitter maintenant ...

LE CHAPELIER

Déjà ? Mais la soirée ne fait que commencer !

Melle ROSENTHAL

Encore un petit instant .

L'INFIRMIERE

Non, non, je dois partir de très bon matin . Merci pour le porto . Bonsoir .

Elle sort rapidement .

Le chapelier pose les deux chopes sur une petite table, devant le Père Gabriel, et lui dit :

PERE GABRIEL

En Belgique, on appelle ça des formidables, n'est-ce pas ?

LE CHAPELIER

En effet .

PERE GABRIEL

Et vous êtes bien sûr que vous n'êtes jamais allé au Congo Belge ?

LE CHAPELIER

Jamais ! Ma famille est établie à Nîmes depuis septante ou octante ans, savez-vous ?

Le Père Gabriel, à qui le parler belge n'a pas échappé, a une réaction, cependant que le chapelier ajoute :

LE CHAPELIER

Pourquoi voulez-vous absolument que je sois belge ?

PERE GABRIEL

Pour rien, pour rien ...
(il se lève)
Nous allons d'ailleurs vous quitter, nous aussi. En vous souhaitant de dormir en paix.

LE CHAPELIER

Vous aussi ? Vous partez déjà ?

François se lève à son tour .

FRANCOIS

Moi aussi . Je ne peux pas laisser ma mère seule .

LE CHAPELIER

Mais vous n'avez presque rien bu ! Restez encore cinq minutes !

PERE RAPHAEL

Non, non . Il est déjà très tard pour nous . Merci encore .

FRANCOIS

Bonne nuit .

105 -

105 -

Tout le monde sort . La porte se referme . Le chapelier est dépité. Il se retourne vers Edith Rosenthal, qui semble assez irritée .

LE CHAPELIER

Mais qu'est-ce qui s'est passé ? Qu'est-ce que j'ai dit ? Qu'est-ce que j'ai fait ?

Melle ROSENTHAL

Imbécile ! Tu as mis ton pyjama de cérémonie, et ils l'ont vu ! Tu n'aurais pas pu attendre un peu ? Que tout le monde soit mûr ?

tu as gâché notre soirée . . /

LE CHAPELIER

Mais c'est toi qui t'es changée la première ! Tu as pris ton nerf-de-boeuf et ...

Melle ROSENTHAL

Oui, mais je l'ai fait de façon discrète !
Et tu as tout gâché, stupidement !
Une fois de plus !

INT. COULOIR AUBERGE . SOIR .

106

Nous passons dans le couloir, où François achève de prendre congé des moines et regagne sa chambre.
Nous le suivons.

INT. CHAMBRE FRANCOIS . SOIR .

106

Il entre et referme la porte. La chambre n'est éclairée que par une petite lampe.

La femme est allongée sur le lit, les yeux mi-clos.

François s'approche d'elle lentement. Il s'assied sur le bord du lit et voit l'une des mains de sa tante. Cette main lui rappelle un souvenir précieux. Il la recouvre avec la sienne et on voit que les doigts de la femme se referment sur les siens.

108 -

108-

Elle lève les yeux sur lui et dit à voix basse :

LA TANTE

Tout ce que tu voudras, François ...

Se miran. Se bera la mano con fervor.

INT. SALLE AUBERGE . SOIR .

109 -

109 -

Un moment, nous repassons dans la salle du rez-de-chaussée, qui est plongée dans l'ombre. Nous voyons le comptoir, les tableaux, les bouteilles, les meubles.

En haut, quelque part dans une chambre, on entend tout à coup une guitare, avec bruit de castagnettes et pieds qui frappent le sol.

Nous arrivons à la cheminée, où le feu achève de se

consumer . Sur le manteau de la cheminée sont disposées quelques bêtes empaillées , un hibou , un écureuil .

Nous nous arrêtons sur un renard , dont les yeux de verre luisent dans le noir .

EXT. AUBERGE. JOUR .

110 -

110 -

C'est le lendemain matin . Il fait grand jour .
L'orage s'est calmé , ne laissant que des flaques d'eau sur le sol .

La voiture de l'infirmière est toujours là , ainsi que celle de François .

INT. SALLE AUBERGE . JOUR .

111 -

Dans la grande salle , l'aubergiste arrange les chaises , nettoie les tables , rallume le feu .

Un homme est assis à une table , en train de boire un café . Nous ne le connaissons pas . Il a une cinquantaine d'années , un costume correct , une cravate . Il porte de petites lunettes . L'allure d'un professeur , assez timide .

L'infirmière descend , portant son sac de voyage . Elle se dirige vers le comptoir . Le patron la rejoint .

L'AUBERGISTE

Bonjour , madame . Vous êtes la première levée .

L'INFIRMIERE

Bonjour . Le téléphone est réparé ?

L'AUBERGISTE

Pas encore . Mais on dit que la route est dégagée .

L'INFIRMIERE

Vous avez ma note ?

L'AUBERGISTE

Mais certainement .

Il lui présente la note .

112 -

112 -

L'homme qui buvait son café se lève et s'approche de l'infirmière . Il lui demande :

. /

LE PROFESSEUR

Excusez-moi, madame . Vous allez à Argenton ?

L'INFIRMIERE

Oui .

LE PROFESSEUR

Vous pourriez m'emmener ? Sinon il faudra que j'attende le car encore deux heures .

L'INFIRMIERE

Avec plaisir . Venez.

Elle a fini de payer et se dirige vers la porte. L'homme lui prend son sac , très poliment, en lui disant :

LE PROFESSEUR

Vous permettez ?

Ils sortent, salués par le patron :

L'AUBERGISTE

Au revoir, messieurs-dames .

EXT. AUBERGE, JOUR .

113 -

113 -

L'infirmière s'installe au volant de sa voiture et fait asseoir l'homme à côté d'elle . Il tient une petite serviette sur ses genoux .

LE PROFESSEUR

Si cela ne vous fait rien, je vous dirais où m'arrêter .

L'INFIRMIERE

Mais bien sûr .

La voiture démarre .

EXT. GENDARMERIE ARGENTON, JOUR .

114 -

114 -

La petite voiture grise de l'infirmière s'arrête devant les batiments de la gendarmerie d'Argenton . L'homme descend, en portant sa serviette, et dit à l'infirmière :

LE PROFESSEUR

Je vous remercie . Bonne route .

. /

116 - gerard rentre et jette son
kepis

116 A - Futbol. Jeux de cartes.
Play boy.

116 B - Tango. Trompette. ¡Feu!

116 C - Lampe solaire

116 D - Aplaudissemnts. Prof va
arriver. Tous s'assistent

116 E - Interrocole después de que
el prof. ve la inscripción
colonel cocu

A - Ecritain. Qui a écrit ça ?

Vous ne voulez pas répondre ←
Je serai bien obligé - rapport

(Plan 116 E)

B - Professeur. Vous êtes comme des
enfants à votre âge ~
Déjà cartera comenza a explicar N° 118

Elle lui fait un signe de la main et redémarre .
Nous laissons s'éloigner la voiture et nous restons avec l'homme.

Il pénètre à l'intérieur des bâtiments . Une pancarte indique :

GENDARMERIE NATIONALE
CENTRE DE PERFECTIONNEMENT

Au passage, un gendarme de faction le salut .

EXT. COUR GENDARMERIE. JOUR .

115.

115.

Il traverse une cour et s'arrête un instant pour échanger quelques mots - que nous n'entendons pas - avec un sous-officier et un lieutenant de gendarmerie .

INT. SALLE DE CLASSE GENDARMES. JOUR .

116.

116.

Sur un tableau noir, une inscription est tracée à la craie :

LE COLONEL EST COCU
ET LE CAPITAINE EST UNE TAPETTE

Un gendarme efface cette inscription et se retourne .

Nous sommes dans une salle de classe où se trouvent une quinzaine de gendarmes . Celui qui vient d'effacer l'inscription s'adresse à un d'entre eux, qui se trouve vers le fond, et lui dit :

UN GENDARME

Gérard ! C'est encore toi ?

Mais le gendarme interpellé proteste de son innocence :

GERARD

Moi ?

A ce moment, l'homme que nous connaissons apparaît . Il est le professeur . A son entrée, les quinze gendarmes se figent dans un garde-à-vous impeccable . Le professeur dit en refermant la porte :

LE PROFESSEUR

Asseyez-vous .

117.

117.

Ils s'asseyent derrière leurs pupitres tandis que le professeur monte sur l'estrade où se trouve la chaire . Il prend des livres dans sa serviette tout en disant :

el roto a buscar al coronel
Después de verse todo el gas
General cambia de varas con
su compañero - Prácticamente Playboy.
Va a colocarlos espero oye misa, General
Presa del monigote : se vuelve
la ley en la prisión para que esté más drole
Baja del puente!
Alma

Propriétés pour la vente de l'usine de Gay ..

LE PROFESSEUR

Gérard, voulez-vous fermer la fenêtre.

Le gendarme Gérard obéit et va reprendre sa place.

Le professeur, sans s'asseoir, commence son cours :

LE PROFESSEUR

Nous avons parlé la dernière fois de la notion de loi, et de délit. Nous avons vu que les lois ont pour but de maintenir l'ordre social. Certes, elles peuvent changer d'un pays à un autre ...

A ce moment, la porte s'ouvre. Apparaît le sous-officier que nous avons aperçu dans la cour et qui dit :

UN SOUS-OFFICIER

Exercice de tir ! Groupe numero 3 !

Aussitôt six gendarmes se lèvent, abandonnant le cours, prennent leurs képis et sortent rapidement.

La porte se referme. Le professeur, un instant interrompu, reprend :

LE PROFESSEUR

Nous avons donc vu que les lois peuvent changer d'un pays à l'autre, qu'elles ne sont en fait que des conventions. Il en est de même pour les coutumes, pour les moeurs. La polygamie, par exemple ...

119.

Exercice de tire

De nouveau, la porte s'ouvre. Apparaît le lieutenant que nous avons vu dans la cour, et qui dit :

LE LIEUTENANT DE GENDARMERIE

Accident sur la Nationale 64 !

Immédiatement, trois gendarmes se lèvent, mettent leurs képis et sortent.

Le professeur, après leur départ, reprend :

LE PROFESSEUR

Je disais donc que les moeurs sont changeantes comme les lois. Ainsi la polygamie, qui est la règle chez certains peuples, est interdite chez nous. Vous pourrez à ce sujet ...

A ce moment, éclatent des rafales de coups de feu si violentes - c'est l'exercice de tir - qu'elles couvrent sa voix. Il préfère se taire et attendre, l'air assez agacé, que les coups de feu se calment.

119.

. /

Après quoi, il reprend :

LE PROFESSEUR

Au sujet de la polygamie, dont je disais qu'elle est la règle chez certains peuples, vous pourrez utilement consulter les ouvrages de Margaret Mead (1) sur les pratiques sexuelles en Mélanésie. Ces livres ...

Il commence à écrire le nom de Margaret Mead au tableau quand la porte s'ouvre .

120.

120.

Quatre gendarmes entrent, portant des vêtements trempés, et vont s'asseoir derrière leurs pupitres . Le professeur s'interrompt un instant pour leur permettre de prendre place et reprend :

LE PROFESSEUR

Je ne vais pas recommencer pour ceux qui arrivent en retard . Je parlais des ouvrages de Margaret Mead sur les pratiques sexuelles en Mélanésie et je disais ...

121.

121.

Il s'interrompt à nouveau car la porte vient de s'ouvrir. Cette fois, c'est une femme qui entre, vêtue d'un uniforme bleu très strict. Personne ne semble surpris de la voir. Elle va s'asseoir à sa place et prépare son cahier de cours. Le professeur reprend :

LE PROFESSEUR

... et je disais que ces ouvrages, qui se trouvent à la bibliothèque de la caserne, vous permettront de mieux vous rendre compte de la relativité des coutumes, et par conséquent des lois.

Tandis qu'il parle, en marchant au milieu des élèves, le gendarme Gérard lui accroche au bas du veston, dans le dos, une petite poupée ridicule, en papier découpé, en forme de femme nue . Le professeur continue :

LE PROFESSEUR

Dès qu'il s'agit de comparer une culture à une autre, tout est une question de point de vue . On est toujours le barbare de quelqu'un. En outre ...

(1) prononcer Mid .

Vraiment je ne sais pas où je suis.
Avec toutes ces allées et venues --
surtout

Je crois que tout ce que j'ai
vient de vous expliquer vous
aidera à comprendre mieux
la relativité des coutumes
et des lois. ~~de de même~~
Vous savez qu'il est très souvent question } off
de changer des lois o -

122.

La porte s'ouvre violemment. Apparaît le sous-officier que nous avons déjà vu et qui s'écrie :

LE SOUS-OFFICIER

L'usine à gaz vient de sauter !
Alerte générale !

Aussitôt tous les gendarmes, y compris la femme qui vient d'entrer, se lèvent, à l'exception du gendarme Gérard et d'un autre, qui restent assis derrière leurs pupitres.

Ils sortent très vite.

Le professeur s'apprête à plier ses livres, croyant que son cours est terminé, quand il voit que deux gendarmes sont restés. Il leur demande :

LE PROFESSEUR

Vous n'allez pas avec les autres ?

123.

Le gendarme Gérard se lève et lui répond :

GERARD

Non, monsieur. Nous sommes de service à l'artique échancreé moulinienne.

Il a prononcé ces derniers mots très rapidement et très sérieusement.

LE PROFESSEUR

Ah bon ? *À quoi ?*
(à l'autre gendarme)
Et vous ?

Le second gendarme se lève :

LE SECOND GENDARME

Moi aussi, monsieur.

LE PROFESSEUR

Très bien.

124.

Il reprend son cours pour les deux élèves :

LE PROFESSEUR

Ces livres vous permettront donc de mieux comprendre la relativité des coutumes et des lois. Or, de même qu'il est très souvent question de changer les lois ...

122.

123.

124.

./

~~on parle aussi beaucoup
des changements qui vont
transformer les habitudes, les modes~~

125.

Les deux gendarmes prennent des notes, studieusement.

126.

Le professeur se dirige vers sa chaire en poursuivant :

LE PROFESSEUR

De même on parle... on parle aussi beaucoup de changer les habitudes, les mœurs qui tendait à changer les habitudes et les mœurs.

Il s'approche de la chaire, s'assied et sursaute en grimaçant de douleur. Une aiguille vient de lui rentrer dans les femmes. Il saisit cette aiguille, la regarde, puis il jette un coup d'oeil très mécontent aux gendarmes.

127.

127.

Ceux-ci, impassibles, regardent le professeur.

128.

128.

Brusquement, le professeur se dirige vers la porte et sort sans un mot.

129.

129.

Les gendarmes restent seuls un instant. Gérard ouvre un de ses livres et le feuillette. On voit qu'il s'agit d'un ouvrage avec de nombreuses illustrations. (à étudier le sujet).

130.

130.

Un capitaine de gendarmerie fait son entrée et crie :

LE CAPITAINE DE GENDARMERIE

Garde à-vous !

Les deux gendarmes se lèvent et se mettent au garde-à-vous. A la suite du capitaine entre un colonel de gendarmerie, l'air sévère, qui tient entre ses mains la petite poupée en papier.

Le professeur entre à son tour.

Le colonel regarde attentivement les deux gendarmes et dit :

LE COLONEL

On m'a laissé entendre que la classe serait un peu nerveuse aujourd'hui ?

131.

Les gendarmes restent figés au garde-à-vous, sans mot dire.

Le colonel attend un instant, puis ajoute :

LE COLONEL

Nous allons voir ça .

Il se tourne vers le professeur et lui dit :

LE COLONEL

Continuez, s'il vous plaît .

Et aux gendarmes :

LE COLONEL

Asseyez-vous

Les gendarmes se rasseyent et reprennent leurs stylos.
Le colonel et le capitaine s'asseyent à leur tour sur deux chaises, face aux gendarmes.

132.

132.

Le professeur, qui a regagné sa place, reprend son cours :

LE PROFESSEUR

On parle donc de changer les moeurs.
Certains appellent même de leurs voeux un bouleversement général.

133.

133.

Les gendarmes prennent des notes, très soigneusement.

134.

134.

Le colonel et le capitaine, tout en écoutant le cours, ne perdent pas les gendarmes du regard .

les mondes

LE PROFESSEUR

Mais les conséquences d'un tel renversement pourraient être inadmissibles pour nous . Et même monstrueuses . Je pourrais vous donner de nombreux exemples . J'en prends un au hasard . Ma femme et moi , nous sommes invités chez des amis .

INT. LIVING-ROOM AMIS PROFESSEUR. JOUR .

135 -

135 -

Nous sommes dans le vestibule d'un appartement simple mais de bon goût . On sonne à la porte . Une bonne va ouvrir et fait entrer le professeur et sa femme .

Un autre homme et une autre femme , le maître et la maîtresse de maison , amis du professeur et de sa femme , viennent accueillir les invités . Ils ont avec eux leur petite fille , Sophie , et une amie , une femme d'une trentaine d'années .

Tout le monde paraît heureux de se retrouver .

L'HOTESSE

Enfin ! Nous commençons à désespérer !

LE PROFESSEUR

Il y avait tellement de voitures ,
Vous ne pouvez pas savoir !

L'HOTE

Nous avons failli commencer sans vous .

LA FEMME DU PROFESSEUR

Vous auriez dû .

L'HOTESSE

Vous n'y pensez pas .

Présentant aux nouveaux venus l'autre invitée :

L'HOTESSE

Vous connaissez Madame Calmette ?

Ils se serrent la main .

LE PROFESSEUR

Enchanté ...

LA FEMME DU PROFESSEUR

Madame ...

~~calm~~

~~x~~ Prof. Prof

~~Note~~

~~notable~~

~~x~~

Femme Prof

~~Note~~

~~x~~ Professeur

Petit

Les nouveaux arrivants embrassent la petite fille et la maîtresse de maison leur dit, en les guidant vers le living-room :

L'HOTESSE

Par ici, s'il vous plaît ...

136 -

136 -

Nous découvrons le living-room à ce moment-là . C'est une pièce agréablement décorée, assez confortable, qui présente une seule particularité. La table centrale est anormalement basse . Des journaux et des magazines y sont déposés .

Et tout autour de la table, une demi-douzaine de sièges de cabinet sont placés en rond, comme des chaises .

Personne ne semble s'en étonner, ni même le remarquer. La maîtresse de maison se met d'autorité derrière l'un des sièges et indique leurs places aux autres personnes.

L'HOTESSE

Madame Calmette, vous vous mettrez là ...
(à la femme du professeur)
Elisabeth, ici ...
(au professeur)
Vous, à ma droite ...

Les invités se placent ainsi qu'elle le leur indique, mais sans s'asseoir. Elle s'adresse enfin à son mari et à sa fille :

L'HOTESSE

Charles, tu te mets entre Elisabeth
et Madame Calmette ...
(à sa fille)
Et toi, Sophie, à ma gauche ...
Voilà ...

137 -

137 -

D'un dernier regard, elle s'assure que tout le monde est bien en place puis, d'un geste très simple, elle relève discrètement ses jupes et s'assied sur son siège.

138 -

138 -

Les deux autres femmes l'imitent, en relevant aussi leurs jupes . Les hommes commencent à défaire leurs ceintures.

139 -

139 -

La mère aide sa fille, assise à sa gauche, à arranger convenablement ses vêtements.

.//

Motese

- ~ Avant hier nous sommes allés
a l'Opéra écouter Tristan et Isolde
~ c'était bien

Motese

Formidable. Carlotta Rain
dechirante. ~~et même~~ Tristan
bonne mais un peu gros.
C'est dommage qu'elle soit ait
tellement grossi

On m'a bien dans chez vous

Finalement, tout le monde est assis. Un instant de silence. Le professeur saisit un magazine, qu'il commence à feuilleter.

Le Maître de maison lui demande :

L'HOTE

Et votre séjour en Espagne, à propos ?

LE PROFESSEUR

Très intéressant, mais ...

L'HOTE

Mais quoi ?

LE PROFESSEUR

Nous avons dû rentrer plus tôt que prévu. Dans les rues de Madrid, le matin, il y a une odeur absolument écoeurante de ...

Il baisse la voix et s'excuse, comme pour dire un mot très inconvenant :

LE PROFESSEUR

... Excusez-moi ... De friture ...
Vraiment répugnant ... *impudique*.

Un silence un peu gêné. La femme du professeur lui lance un regard de reproche.

140 -

(PLG)

140 -

L'hôte prend à son tour un magazine, le feuillette un instant et dit :

L'HOTE

Que va devenir le monde dans vingt ans ? On se le demande.

L'HOTESSE

Tu dis ça à quel propos ?

L'HOTE

Vous imaginez la quantité de produits toxiques que nous jetons ~~à la mer aux fleuve~~, tous les jours ? Les détergents, les insecticides, tous les résidus industriels ...

LE PROFESSEUR

Sans oublier les déchets corporels.

L'HOTE

Bien sûr .

LE PROFESSEUR

C'est bien simple . Nous sommes actuellement près de quatre milliards sur la terre. Dans vingt ans, nous serons sept milliards.

L'INVITEE

Sept milliards ?

LE PROFESSEUR

Oui. Et quel poids de déchets corporels pensez-vous qu'un individu libère par jour ?

141 -

141 -

Un instant de silence . Ils réfléchissent. La Maîtresse de maison hasarde :

L'HOTESSE

Une livre ?

LE PROFESSEUR

Beaucoup plus ! Pensez que l'urine pèse plus que l'eau . Tout compris je dirais au moins trois livres . Multipliez par quatre milliards. Cela fait six milliards de kilos par jour. Dans vingt ans, plus de dix milliards de kilos !

L'HOTESSE

d'excrement,

Dix millions de tonnes par jour ?

LE PROFESSEUR

Exactement .

L'HOTESSE

Diable !

L'HOTESSE

C'est inquiétant, ce qui se passe .

INT. SALLE DE CLASSE GENDARMES . JOUR .

142.

142 -

Nous revenons dans la salle de classe des gendarmes . Le gendarme Gérard lève la main pour poser une question .

LE PROFESSEUR

Oui ?

. /

GERARD

Combien de tonnes avez-vous dit ?

LE PROFESSEUR

Plus de

Dix millions de tonnes par jour .

Le gendarme Gérard prend note.

Le colonel et le capitaine sont toujours là, suivant le cours.

INT. LIVING-ROOM AMIS PROFESSEUR - JOUR .

143 -

143 -

Nous retrouvons les six personnages assis sur leurs sièges autour de la table basse. Le professeur ajoute :

LE PROFESSEUR

Et ce sont des déchets très toxiques .

Montrant un aquarium qui se trouve dans la pièce :

LE PROFESSEUR

Amusez-vous à faire pipi tous les jours dans votre aquarium . Vous verrez .

A ce moment, la petite fille se tourne vers sa mère et lui dit à haute voix :

SOPHIE

Maman, j'ai très faim !

L'HOTESSE

Chut !

Sa mère se penche vers elle, lui faisant les gros yeux . Elle paraît très choquée et lui dit :

L'HOTESSE

On n'emploie pas ces vilains mots en public . C'est très mal élevé.

La petite fille baisse la tête, un peu honteuse .

144 -

144 -

Pendant ce temps, le professeur s'est levé. Il achève de réajuster ses vêtements, puis il se penche vers le maître de maison, son voisin, et lui demande à voix basse, de telle sorte que personne n'entende :

LE PROFESSEUR

Où se trouve le ...

Il lui fait un geste discret en direction d'une des portes et lui répond de la même voix basse :

L'HOTE

Dans le couloir, première porte à droite.

Les autres font comme s'ils n'avaient rien remarqué.

Le professeur quitte la pièce aussi discrètement que possible.
Nous le suivons.

INT. COULOIR AMIS PROFESSEUR. JOUR.

145 -

145 -

Il arrive dans un couloir, ouvre la première porte à droite et entre .

INT. SALLE A MANGER AMIS PROFESSEUR. JOUR .

146 -

146 -

Il se trouve dans une toute petite pièce - un mètre sur deux - dans laquelle se trouvent une table dressée et une chaise.

Il referme la porte derrière lui, ce qui a pour effet d'allumer l'électricité . Après quoi, il manoeuvre un système de monte-plats et fait apparaître une côtelette et des pommes de terre frites.

Il s'assied, se verse un verre de vin et commence à manger assez voracement, tout seul . Il fait du bruit en mangeant.

Soudain, on entend des pas qui s'approchent et une main fait tourner la poignée de la porte, s'efforçant d'ouvrir.

Il s'interrompt un instant et dit :

LE PROFESSEUR

C'est occupé !

On entend la voix de Madame Calmette qui dit :

MADAME CALMETTE (off)

Pardon ...

INT. COULOIR AMIS PROFESSEUR . JOUR .

147 -

147 -

Nous revenons dans le couloir . Madame Calmette, qui essayait d'ouvrir la porte . Elle hésite un instant, puis elle s'en va discrètement.

INT. SALLE DE CLASSE GENDARMES. JOUR .

148 -

148 -

Nous revenons dans la salle de classe . Le gendarme Gérard - celui qui s'était montré le plus dissipé - lève de nouveau la main :

LE COLONEL

Qu'y a-t-il ?

Un autre gendarme s'est levé en même temps que Gérard . Celui-ci, qui se tient d'une façon irréprochable, répond au Colonel :

GERARD

Mon colonel, nous devons prendre notre service à onze heures .

LE COLONEL

Très bien . Allez .

Gérard et l'autre gendarme sortent des rangs, prennent leurs képis, accrochés à des patères, saluent le colonel et sortent.

EXT. ROUTE GENDARMES. JOUR .

149 -

149 -

Sur une route de campagne s'avance une voiture qui roule assez vite .

Un coup de sifflet strident . La voiture s'arrête .

150 -

150 -

Le gendarme Gérard, qui vient de siffler, s'approche lentement de la voiture avec son collègue . Ils sont tous deux très sérieux, maintenant .

Gérard s'approche du conducteur, qui s'appelle Monsieur Legendre et lui demande :

GERARD

Votre permis de conduire et les papiers de la voiture, s'il vous plaît.

Le conducteur paraît assez nerveux , alors que le gendarme Gérard prend tout son temps pour examiner les papiers .

GERARD

You n'avez pas vu le panneau de limitation de vitesse ?

LEGENDRE

Mais je ne roulaient pas à plus de soixante !

GERARD

Vraiment ?

Le gendarme Gérard commence à faire lentement le tour de la voiture, l'examinant sous tous les angles. L'autre gendarme attire son attention sur les pneus.

151

151 -

Gérard se penche pour examiner les pneus. Il les touche de la main et constate qu'ils sont très usés.

Il revient vers le conducteur.

GERARD

Vous savez que vos pneus commencent à être usés ?

LEGENDRE

Non. Je ne savais pas.

GERARD

Vous allez loin ?

LEGENDRE

Je suis très pressé. J'ai rendez-vous chez un médecin, à Paris.

GERARD

Vous savez que vous mettez en danger, non seulement votre vie, mais celle des autres automobilistes ?

Un silence. Monsieur Legendre n'a rien à répondre.

Le gendarme Gérard jette un dernier regard aux papiers, puis il les rend au conducteur en disant :

GERARD

Allez-y, mais soyez prudent.

LEGENDRE

Merci.

Il range ses papiers et redémarre. Les deux gendarmes le regardent un instant s'éloigner.

INT. CABINET SECOND DOCTEUR. JOUR .

152 -

152 -

Un médecin, dans son cabinet de consultation, reconduit une de ses patientes : une vieille dame, avec quelques phrases de réconfort :

. /

- Entrez, Richard, et alors, ça va?

Comment vous sentez-vous?

- Mieux mon père ~~est un bon type~~

- Bon ~~bonne~~ ~~patiente et gaie~~

- Et votre femme? Et le petit?

- Très bien merci

- Il faudra un peu de ce jours
vous venir dîner à la maison.

- Ça nous fera ~~assez~~ plaisir

- Voyons ça. glycose 130 - bien
cholestérol aussi - bien Acide urique, uric

(~~deuxième~~ ~~et son~~ ~~souhait satisfait~~)

Vous savez, vos analyses sont ~~meilleurs que le mieux~~ ~~ça va~~

LE SECOND DOCTEUR

Continuez le traitement que je vous ai donné . Dans deux semaines , les malaises devraient disparaître . Sinon , revenez me voir .

LA PATIENTE

Merci , docteur . Au revoir .

LE SECOND DOCTEUR

Au revoir .

Le docteur ouvre la porte et fait sortir la vieille dame . Puis il dit , par la porte entrouverte .

LE SECOND DOCTEUR

Au suivant .

153

153 -

Entre Monsieur Legendre . Le docteur le fait asseoir .

LE SECOND DOCTEUR

Entrez . Asseyez-vous . Vous apportez vos analyses ?

LEGENDRE

Oui .

LE SECOND DOCTEUR

Comment vous sentez-vous ?

LEGENDRE

Ni mieux , ni pire .

LE SECOND DOCTEUR

Voyons ça ...

Il prend les analyses que lui tend Monsieur Legendre et commence à les examiner , ne leur jetant qu'un coup d'œil en disant , sur un ton des plus rassurants :

LE SECOND DOCTEUR

Glucose , très bien ...

Cholestérol , oui ... bien ...

Il prend les résultats des analyses les uns après les autres . Il y en a six ou sept en tout . Une ou deux fois , il regarde un peu plus longuement .

LE SECOND DOCTEUR

Bon ... Oui ... Normal ...

Il tend la main pour prendre l'électro-cardiogramme et l'examine .

LE SECOND DOCTEUR

L'électro-cardiogramme , oui , c'est normal ...

disons

Tous fumez encore trop n'importe où Legendre , je regrette pour vous (Un peut trop !)

154 -

Puis il prend les radios qui se trouvent sur son bureau et se lève pour les examiner à la lumière de la fenêtre.

LE SECOND DOCTEUR

Venez voir
Voyons les radios ... Oui ...
Cette partie-là est claire, vous voyez ?

Monsieur Legendre se lève lui aussi pour regarder la radio que lui montre le docteur .

LE SECOND DOCTEUR

Une petite tache, là ... Bon ...
Il faudra peut-être refaire une autre radio ... *pour laire pour être sûr*

Il repose le tout et se rassied en ajoutant :

LE SECOND DOCTEUR

Très bien .

Monsieur Legendre se rassied lui aussi et demande :

LEGENDRE

Alors ?

LE SECOND DOCTEUR

Ah, une chose ... J'aimerais bien vous pratiquer une petite boutonnière, vous savez ? Simple ~~chose~~. Une petite ouverture. (il pose un doigt sur son ventre) Ici .

LEGENDRE

Une opération ?

LE SECOND DOCTEUR

Juste pour voir .

LEGENDRE

Mais quand ?

LE SECOND DOCTEUR

Oh, quand vous voudrez ...
Quand vous aurez le temps ...

Et il ajoute négligemment :

LE SECOND DOCTEUR

Demain, ça vous irait ?

LEGENDRE

Demain ? C'est tellement pressé ?

LE SECOND DOCTEUR

Ces choses-là, vous savez, il vaut mieux les faire aussi tôt que possible.

154 -

LEGENDRE

Mais qu'est-ce que j'ai ?

LE SECOND DOCTEUR

C'est comme vous voudrez, mais personnellement, je préférerais voir.

155 -

155 -

Se levant

Monsieur Legendre, qui maintenant s'alarme sérieusement, hausse le ton pour dire :

LEGENDRE

Ecoutez, docteur, je ne suis plus un enfant. Si j'ai quelque chose de sérieux, vous pouvez me le dire.

LE SECOND DOCTEUR

J'aime les malades comme vous.

Il hésite un instant, regarde Monsieur Legendre et finalement lui dit :

LE SECOND DOCTEUR

Vous avez une néoplasie.

LEGENDRE

Ah, bon ...

Il paraît un peu rassuré, et demande :

LEGENDRE

Et qu'est-ce que c'est ?

LE SECOND DOCTEUR

C'est une prolifération des cellules. Ou si vous préférez, un cancer

LEGENDRE

Comment ?

156 -

156 -

Monsieur Legendre est stupéfait, scandalisé. Le docteur ajoute, très calme :

LE SECOND DOCTEUR

Vous avez un cancer du foie.

LEGENDRE

Un cancer ? Moi ?

Le docteur se penche légèrement vers lui et ajoute :

LE SECOND DOCTEUR

Dans un état assez avancé, mais --

Brusquement, Monsieur Legendre se lève et gifle très violemment le docteur.

Puis il sort en claquant la porte.

Nous restons un instant sur le docteur, qui se tient la joue.

~~INT. APPARTEMENT LEGENDRE. JOUR.~~

157 -

Dans un salon, une femme, qui est Madame Legendre, prépare le goûter de sa fille, avant que celle-ci ne parte pour l'école .

MADAME LEGENDRE

Non . Je ne veux pas que tu manges une banane chaque jour . Aujourd'hui tu auras une pomme . Et n'en profite pas pour l'échanger contre des bonbons .

La petite fille, qui s'appelle Aliette, range son goûter dans son cartable cependant que sa mère appelle :

MADAME LEGENDRE

Madeleine !

Apparaît la bonne .

MADAME LEGENDRE

Vous devriez partir, maintenant .
Sinon, elle sera en retard .

BONNE LEGENDRE

Bien, madame .
(à la petite fille)
Tu viens, Aliette ?

La petite fille embrasse sa mère :

ALIETTE

Au revoir, maman .

MADAME LEGENDRE

Et sois sage .

~~Aliette et la bonne sortent .~~

~~EXT. RUE LEGENDRE. JOUR.~~

158 -

Monsieur Legendre range sa voiture, en sort et rentre chez lui .

~~INT. APPARTEMENT LEGENDRE. JOUR.~~

159 -

Il trouve sa femme et lui demande :

MONSIEUR LEGENDRE

Aliette n'est pas là ?

157 -

158 -

159 -

MADAME LEGENDRE

Elle est à l'école à cette heure-ci,
(remarquant le trouble de son mari)
Ca va ? Qu'est-ce qu'il t'a dit, *le docteur Latour*
le médecin ?

Encore sous le coup de la mauvaise nouvelle, Monsieur Legendre
ne veut pas alarmer sa femme .

LEGENDRE

Il n'y a rien de grave .

MADAME LEGENDRE

Tant mieux, ça me rassure . J'avais
un peu peur, tu sais . Il t'a donné
un traitement ?

LEGENDRE

Même pas .

La mère paraît un peu surprise . Elle va dire quelque chose
quand le téléphone sonne . Elle répond .

MADAME LEGENDRE (au téléphone)

Allo ? ... Oui, c'est elle-même ...

Elle écoute un instant, puis elle paraît tout à coup
bouleversée .

Son mari se rapproche d'elle .

MADAME LEGENDRE (au téléphone)

Comment ? Qu'est-ce que vous dites ?
Mais quand ? Comment ?
(elle écoute encore un instant)
Oui, oui, bien sûr, nous venons tout
de suite ...

Elle raccroche et dit à son mari :

MADAME LEGENDRE

Aliette a disparu .

LEGENDRE

Quoi ?

MADAME LEGENDRE

Aliette a disparu . A l'école.
Viens vite .

Ils sortent rapidement tous les deux .

EXT. COUR ECOLE ALIETTE. JOUR .

Ils s'avancent à la hâte dans la cour de l'école et
rencontrent Madeleine, leur bonne, qui est en
compagnie d'une institutrice, à laquelle s'adresse la mère :

MADAME LEGENDRE

Mais qu'est-ce qui s'est passé ?

*ce
vers la Y qui est curieux.
Par un seul moment
depuis sa rentrée
elle comme toutes les autres
a été toujours sur la surveillance
soit de l'institutrice ou
soit de moi même
et elle était toujours là.*

- 69 -

BONNE LEGENDRE

Je ne sais pas, madame. Nous n'y comprenons rien.

MADAME LEGENDRE

A quel moment a-t-elle disparu ?

L'INSTITUTRICE

mais Suivez-moi. Je vais vous montrer.

Elle les précède vers les bâtiments de l'école.

INT. SALLE DE CLASSE LEGENDRE. JOUR .

161 -

161 -

L'institutrice entre, et fait entrer les parents, dans une salle de classe où se trouvent une quinzaine de petites filles.

Parmi elles, bien en évidence, au premier rang, on reconnaît Aliette.

L'institutrice montre les élèves aux parents et leur dit :

L'INSTITUTRICE

Quand elles sont entrées en classe, je les ai comptées, comme tous les jours. Elles sont seize .

162 -

162 -

A ce moment, la petite fille, qui a reconnu ses parents depuis qu'ils sont entrés dans la salle de classe , se lève et agite une main vers eux en disant :

ALIETTE

Papa ! Maman !

Sa mère se tourne vers elle, pose un doigt sur ses lèvres et lui dit, assez fort pour être entendue :

MADAME LEGENDRE

Chut ! Tais-toi quand la maîtresse parle !

La petite fille se rassied, un peu surprise.

L'institutrice poursuit :

L'INSTITUTRICE

En les comptant, je me suis aperçu qu'il en manquait une . Alors, j'ai pris la liste nominale et j'ai fait l'appel . Vous allez voir .

*Voir plutôt le dialogue
enregistré*

Doublage
"qu'il n'en manquait
aucune"

163 -

163 -

Elle prend une feuille de papier où sont inscrits les noms des petites filles et commence :

. /

(5)

L'INSTITUTRICE

Alfaric, Juliette ...

UNE ELEVE

Présente !

L'INSTITUTRICE

Bechtel, Philippine...

DEUXIEME ELEVE

Présente !

L'INSTITUTRICE

Chausson, Micheline ...

TROISIEME ELEVE

Présente !

Elles se lèvent toutes pour répondre à l'appel de leur nom.

L'INSTITUTRICE

Legendre, Aliette ...

La petite fille se lève et répond à son tour :

ALIETTE

Présente !

164

164 -

L'institutrice se tourne alors vers les parents et leur dit, comme pour leur faire constater une évidence :

L'INSTITUTRICE

Vous voyez ? *Elle est là*

Les deux parents paraissent très inquiets .

LEGENDRE

Et toutes les autres sont là ?

L'INSTITUTRICE

Toutes . J'ai vérifié .

MADAME LEGENDRE

Et Vous avez cherché partout ?

L'INSTITUTRICE

Nous avons cherché dans toute l'école . Elle est introuvable .

MADAME LEGENDRE

Mon Dieu ! Mais qu'est-ce qui a pu lui arriver ?

L'INSTITUTRICE

J'ai préféré vous prévenir immédiatement .

MADAME LEGENDRE

You avez très bien fait .

Les deux parents voient parfaitement leur petite fille, qui est là, mais se comportent, ainsi que l'institutrice, comme si elle avait réellement disparu . Ils paraissent extrêmement inquiets.

Le père prend une décision :

LEGENDRE

Il faut avertir la Police.
Tout de suite .

165 -

165 -

Il s'approche de sa fille, la prend par la main et lui dit :

LEGENDRE

Viens avec nous .
(à la bonne)
Vous aussi .
(et à sa femme)
Allons , viens , ne perdons pas
de temps.

Ils sortent rapidement tous les quatre .

L'institutrice referme la porte derrière eux et les regarde s'éloigner à travers la vitre .

INT. BUREAU COMMISSAIRE. JOUR .

166 -

166 -

Le Commissaire est seul dans son bureau . On frappe à la porte.

LE COMMISSAIRE

Entrez !

Un brigadier fait entrer les Legendre, leur fille et la bonne. Le Commissaire se lève pour les recevoir.

LE COMMISSAIRE

Asseyez-vous, je vous en prie .
(au père)
Vous êtes Monsieur Legendre ?

LEGENDRE

Oui. Je vous remercie de nous recevoir aussi vite.

LE COMMISSAIRE

Du tout, du tout

167 -

167 -

Ils prennent place tous les trois en face du commissaire. La petite fille est assise entre son père et sa mère. Elle écoute attentivement la conversation . La bonne reste debout.

. /

LE COMMISSAIRE

Que puis-je faire pour vous ?

MADAME LEGENDRE

Notre petite fille a disparu .

LE COMMISSAIRE

Quand ?

LEGENDRE

Il y a à peine une heure,
en arrivant à l'école. Notre bonne
l'a accompagnée, comme tous les
jours, et quand l'institutrice a
compté les élèves, elle était là .

MADAME LEGENDRE

On a fouillé toute l'école .
Bien entendu, on ne l'a pas trouvée.

168 -

168 -

Le commissaire réfléchit un instant, puis il demande au père :

LE COMMISSAIRE

Vous avez des ennemis ? Des gens
qui vous voudraient du mal ?

LEGENDRE

Non . Je ne crois pas .

LE COMMISSAIRE

Et vous êtes un homme assez ...
Je veux dire, au cas où il s'agirait
d'un enlèvement, vous avez les
moyens de payer une rançon ?

LEGENDRE

Oui . Certainement .

LE COMMISSAIRE

Je vois . Est-ce que vous avez
un témoin ?

MADAME LEGENDRE

(montrant la bonne)
Il y a la bonne .

169 -

169 -

Le commissaire lui demande, avec un rien de soupçon, en lui
montrant la petite fille d'un geste :

LE COMMISSAIRE

C'est vous qui avez accompagné
cette enfant à l'école ?

BONNE LEGENDRE

Oui, monsieur. Mais moi je n'y suis pour rien . Ce n'est pas moi. J'ai fait comme tous les jours . Je l'ai laissée devant la porte .
(à la petite fille)
Ce n'est pas vrai, Aliette ?

La petite fille approuve :

ALIETTE

Si ! C'est vrai ! Elle a fait comme tous les jours ! Elle ...

Le commissaire la regarde et lui dit à son tour, assez sévère :

LE COMMISSAIRE

Tu parleras lorsqu'on t'interrogeras .

Il ouvre un tiroir et y prend un formulaire . Puis il saisit un stylo, en disant :

LE COMMISSAIRE

Nous allons d'abord remplir une fiche de disparition .
(montrant la petite fille)
Vous avez bien fait de l'amener.
Ca nous facilite beaucoup les choses . Alors, nous disons,
Legendre ...

170 -

170 -

Il s'adresse directement à la petite fille :

LE COMMISSAIRE

Ton prénom ?

ALIETTE

Aliette .

LE COMMISSAIRE

Race ? Blanche .

Ton âge ?

ALIETTE

Neuf ans et demi .

LE COMMISSAIRE

Situation de famille ? Célibataire .

171 -

171 -

Le commissaire continue à noter le signalement . Il examine la petite fille et écrit :

LE COMMISSAIRE

Les yeux bleus... Cheveux châtain
... Tu mesures combien ?

. /

MADAME LEGENDRE

Un mètre trente-huit .

LE COMMISSAIRE

Et tu pèses ?

MADAME LEGENDRE

Trente-quatre kilos.

Le commissaire examine maintenant les vêtements de la petite fille et inscrit :

LE COMMISSAIRE

Porte un manteau bleu, des chaussures noires, un cache-col gris . Parfait .

Il achève de noter et appelle :

LE COMMISSAIRE

Brigadier !

172 -

'172 -

Une porte s'ouvre aussitôt et un brigadier apparaît, Le commissaire lui tend le signalement .

LE COMMISSAIRE

~~Prenez votre commandant.~~
Tenez. Vous allez fouiller tout Paris . Il faut retrouver cette petite fille .

LE BRIGADIER

Très bien, monsieur le commissaire.

Il prend la fiche, y jette un coup d'oeil, puis voit la petite fille et demande :

LE BRIGADIER

C'est elle ?

LE COMMISSAIRE

Oui . Pourquoi ?

LE BRIGADIER

Nous ne pourrions pas l'amener avec nous ?

LE COMMISSAIRE

Non, non, ce n'est pas la peine ! Regardez-la bien, afin de pouvoir la reconnaître . Et commencez immédiatement .

LE BRIGADIER

Très bien, monsieur le commissaire .

Pendant quelques secondes, le brigadier examine attentivement la petite fille, puis il se dirige vers la porte. Le commissaire le rappelle :

. /

LE COMMISSAIRE

Brigadier ! Vous avez vu vos chaussures ? Elles sont loin d'être impeccables.

Le brigadier regarde ses chaussures, qui en effet sont sales.

LE BRIGADIER

C'est vrai, mais ce matin je n'ai pas eu le temps de ...

LE COMMISSAIRE

Allez .

173 -

173 -

Le brigadier sort. Nous restons un instant avec le commissaire qui dit à Monsieur et Madame Legendre, lesquels se lèvent pour prendre congé :

LE COMMISSAIRE

N'ayez aucun souci, nous allons mettre tout en oeuvre. De votre côté, si vous apprenez quelque chose, prévenez-nous. Même si on vous conseille de ne pas vous adresser à la police.

LEGENDRE

Comptez sur moi .

MADAME LEGENDRE

Merci, monsieur le commissaire.

Ils se dirigent vers la porte. Le commissaire les raccompagne, en caressant d'un geste affectueux les cheveux de la petite fille.

Il regarde ses chaussures

INT. SALON DE CHAUSSURES. JOUR.

174 -

174 -

Nous retrouvons le brigadier en train de se faire cirer les chaussures dans un salon spécialisé.

Le cireur a fini. Le brigadier paye et s'en va. Le cireur commence à nettoyer les chaussures d'un autre client, qui est un homme qu'une quarantaine d'années, très correctement vêtu, portant des lunettes.

Tandis que le cireur s'affaire, l'homme caresse un chien, qui se trouve dans le salon, et engage la conversation :

LE MONSIEUR A LUNETTES

Votre chien est superbe . Mais il reste enfermé toute la journée ?

LE CIREUR

Non . Je le laisse sortir de temps en temps.

. /

INTERVIEW DU

DU M. GENE BOON T APPELÉE
ALI KHAN KELLY T ASSOCIÉE
ASSOCIATION MÉDIA

POUR FAIRE PARTIE DES ASSOCIATIONS QUI SONT DÉDIÉES À LA
REFUGIÉS

LAISSEZ-MOI D'ABORD DÉCRIRE CE QUE JE FAIS

- Ca sera pour vous tout de suite, Mme
- Je suis Pas pressée

POUR FAIRE PARTIE DES ASSOCIATIONS QUI SONT DÉDIÉES À LA
REFUGIÉS

ASSOCIATION QUI FAIT PARTIE DES ASSOCIATIONS QUI SONT DÉDIÉES À LA
REFUGIÉS

QUESTION

QUESTION

QUESTION

ASSOCIATION QUI FAIT PARTIE DES ASSOCIATIONS QUI SONT DÉDIÉES À LA
REFUGIÉS

ASSOCIATION QUI FAIT PARTIE DES ASSOCIATIONS QUI SONT DÉDIÉES À LA
REFUGIÉS

ASSOCIATION QUI FAIT PARTIE DES ASSOCIATIONS QUI SONT DÉDIÉES À LA
REFUGIÉS

ASSOCIATION QUI FAIT PARTIE DES ASSOCIATIONS QUI SONT DÉDIÉES À LA
REFUGIÉS

QUESTION

ASSOCIATION QUI FAIT PARTIE DES ASSOCIATIONS QUI SONT DÉDIÉES À LA
REFUGIÉS

LE MONSIEUR A LUNETTES

C'est dangereux, avec toutes ces voitures .

LE CIREUR

Il est habitué.

LE MONSIEUR A LUNETTES

Comment s'appelle-t-il ?

LE CIREUR

Picot.

Le client, qui paraît très normal, très aimable, caresse le chien tout en poursuivant :

LE MONSIEUR A LUNETTES

La plupart des magasins ferment à une heure, n'est-ce pas ? Les bureaux aussi ?

LE CIREUR

Oui .

LE MONSIEUR A LUNETTES

Il doit y avoir beaucoup de monde dans les rues .

LE CIREUR

C'est la cohue .

LE MONSIEUR A LUNETTES

Je vous avoue que je n'aime pas la foule . Même chez moi, en province, il commence à y avoir trop de monde .

LE CIREUR

Il y a trop de monde partout.

EXT, NOTRE-DAME. JOUR.

Les tours de la cathédrale Notre-Dame, puis la façade, la rosace, les portails.

Devant l'entrée, nous retrouvons le monsieur à lunettes . Il porte un sac en bandoulière . D'une main, il tient un appareil de mesure d'arpenteur. Dans l'autre main, il porte une longue boîte rectangulaire.

Il marche lentement de long en large, en regardant autour de lui.

Brusquement, il pénètre dans la cathédrale.

INT. NOTRE-DAME. JOUR .

176 -

Dans un coin de la cathédrale, il pousse une petite porte et s'engage dans un escalier qui monte.

EXT. TOUR NOTRE-DAME. JOUR.

177 -

177 -

Une vue générale de Paris, prise des tours de Notre-Dame, avec la Seine, les quais, les monuments célèbres, la ville tout entière.

Le monsieur à lunettes sort de la petite porte qui donne accès au sommet de la tour, à l'air libre. Il est seul.

Il ne paraît pas pressé. D'abord, il dispose son appareil d'arpenteur, et y jette un regard. Puis il allume tranquillement une cigarette et s'accoude à la balustrade, non loin d'une gargouille.

Il laisse son regard errer sur les toits de Paris.

Quelque chose attire son attention. Il ouvre son sac et y prend une paire de grosses jumelles, avec lesquelles il examine attentivement le paysage urbain.

EXT. RUES PARIS. JOUR .

178 -

178 -

A travers les jumelles, nous voyons ce que l'homme regarde : des rues, des places, des passants, des voitures.

EXT. (ou DECOR) TOUR NOTRE-DAME. JOUR .

179 -

179 -

Le monsieur repose ses jumelles, prend la longue boîte et l'ouvre. Il y prend d'abord un pistolet 45, qu'il pose à côté de lui.

Après quoi, il saisit un rifle magnifique, muni d'un viseur télescopique.

Soigneusement, avec des gestes calmes et précis, il prépare son arme. Il enlève les deux protège-lentilles du télescope.

Il introduit un chargeur dans l'arme, place une balle dans le canon, épingle, vise longuement, pose son doigt sur la queue de détente.

~~EXT. TROTTOIR. JOUR , (P.O.V. TELESCOPE)~~

180 -

180 -

Des passants s'avancent sur un trottoir, dans un sens et dans l'autre.

Tout à coup, sans que nous entendions le bruit d'une détonation, un des passants, un de ceux que l'on voit de dos, s'écroule tout d'une pièce sur le sol.

Nous assistons aux réactions des autres passants, qui ne seront pas prévenus.

~~EXT. (ou DECOR) TOUR NOTRE-DAME. JOUR ,~~

181 -

181 -

Nous revenons sur le monsieur à lunettes, qui vient de tirer.

Très posément, il introduit une nouvelle balle dans le canon, épaule de nouveau et vise .

~~EXT. JARDIN PUBLIC. JOUR.~~

182 -

182 -

Dans un jardin public, une mère de famille promène son petit enfant dans un landau .

Tout à coup, sentant une légère secousse, elle regarde la voiture d'enfant . Elle paraît horrifiée.

183 -

183 -

Le visage du bébé est plein de sang. Il hurle .

~~EXT. RUE BALAYEUR . JOUR .~~

184 -

184 -

Des piétons et des voitures, dans une rue . Dans le fond, assez loin, nous apercevons un balayeur noir, au travail, le visage protégé par un cache-montagne.

Soudain, il s'écroule de tout son long et reste immobile.

Les passants, autour de lui, le regardent à peine, sans s'arrêter .

185 -

Le balayeur, qui a manqué sa cible, a en effet continué de déverser la poussière du trottoir, dans la même direction.

EXT. (ou DECOR) TOUR NOTRE-DAME. JOUR.

185 -

185 -

Nous revenons sur le tireur . Il repose le rifle et , comme s'il avait entendu un bruit, il saisit son 45 et se dirige vers la porte qui donne accès au sommet de la tour.

Il écoute un instant, ne voit monter personne, revient, pose le 45 et reprend ses jumelles, toujours très calme, très normal.

EXT. RUE AUTOCAR. JOUR .

186 -

186 -

Dans les jumelles, nous voyons un autocar de touristes qui s'avance dans une rue.

EXT. (ou DECOR) TOUR NOTRE-DAME. JOUR .

187 -

187 -

Le tireur pose les jumelles à côté de lui, reprend son rifle, épaule et vise.

EXT. RUE AUTOCAR. JOUR .

188 -

188 -

L'autocar s'arrête au bord d'un trottoir. Les touristes commencent à descendre. Soudain, l'un d'eux, un homme, porte une main à son épaule en criant de douleur et tombe. Du sang apparaît sur ses vêtements .

INT. CHAMBRE FEMME TUEE. JOUR .

189 -

189 -

Devant sa fenêtre, une femme achève de mettre une robe en se regardant dans une glace.

Brutalement, la vitre éclate . La femme, qui n'est pas touchée, fait un bond en arrière, effrayée .

EXT. (ou DECOR) TOUR NOTRE-DAME . JOUR.

190 -

190 -

Le tireur, qui a manqué sa cible, a un léger mouvement de dépit. Il épingle de nouveau, dans la même direction .

INT. CHAMBRE FEMME TUEE . JOUR .

191 -

191 -

La femme se rapproche craintivement de la fenêtre, dont une des vitres est brisée . Elle jette un regard à l'extérieur. Cette fois, elle reçoit une balle en plein front . Elle tombe.

EXT. PENICHE . JOUR .

192 -

192 -

Un marinier, sur une péniche qui navigue non loin de Notre-Dame, voit soudain quelque chose qui l'étonne beaucoup . Il se précipite et trouve sa femme allongée, immobile, sur le pont, où elle était en train d'étendre du linge .

193 -

193 -

Il s'agenouille auprès d'elle .

EXT. RUE HOMME BLESSE . JOUR .

194 -

194 -

Dans une petite rue tranquille, un homme d'un certain âge, très bien habillé, se traîne péniblement sur le sol. L'une de ses mains, qu'il tient serrée contre son ventre, est tachée de sang . Il gémit .

EXT. TERRASSE CAFE . JOUR .

195 -

195 -

Un garçon de café, qui porte des consommations sur un plateau, se dirige vers une table où des clients l'attendent, à la terrasse d'un café . Frappé à mort, il s'écroule sur une table .

EXT. PARVIS NOTRE-DAME . JOUR .

196 -

196 -

Deux agents de police arrivent en courant sur le parvis de Notre-Dame . Un homme est étendu sur le sol, baignant dans son sang. Autour de lui, quelques curieux s'affairent . L'un des agents demande, en examinant le corps immobile :

UN AGENT DE POLICE

Qu'est-ce qui s'est passé ?

UN PASSANT

On ne sait pas. Il est tombé tout d'un coup ...

. /

UN AGENT DE POLICE

Mais il y a du sang ? Vous n'avez rien vu ?

Une dame âgée arrive en criant :

UNE FEMME AGEE

Là-haut ! Là-haut !

Elle lève le doigt pour montrer quelque chose . Les deux agents lèvent les yeux .

UNE FEMME AGEE

Il est là-haut !

197 -

197 -

Tout en haut de la tour, minuscule, on aperçoit la silhouette du tireur .

Un agent de police s'éloigne à toutes jambes .

EXT. TELEPHONE . JOUR .

198 -

198 -

On le voit décrocher rapidement un téléphone, appeler du renfort .

Plan de gens qui rentrent au vestibule

INT. COUR D'ASSISES. JOUR .

199 -

199 -

Nous sommes maintenant dans la grande salle de la Cour d'Assises. Une porte s'ouvre et le tireur apparaît, menottes aux poings, entre deux policiers en uniforme . Il prend place au banc des accusés .

200 -

200 -

C'est la reprise de l'audience après la délibération du jury. Le public rentre dans la salle et s'assied sur les sièges qui lui sont réservés .

201 -

201 -

Après quoi, selon le cérémonial traditionnel, le jury revient et s'assied à son banc.

202 -

202 -

Enfin, la cour fait son apparition et prend place.

. /

203 -

Le Président de la Cour d'Assises demande d'abord au président du jury de lui faire connaître le résultat de la délibération .

204 -

Le président du jury se lève et dit, en utilisant les formules consacrées, que l'accusé a été reconnu coupable à l'unanimité, et qu'on ne lui a pas accordé de circonstances atténuantes .

205 -

C'est alors que le Président donne lecture de la sentence . L'accusé est condamné à avoir la tête tranchée dans les plus brefs délais.

206 -

L'audience est levée . La Cour se retire.

Les membres du jury en font autant .

Les spectateurs quittent la salle .

207 -

Les deux agents qui encadrent le condamné se penchent et lui enlèvent les menottes . Après quoi ils sortent, sans plus se préoccuper de lui .

Son avocat, qui a fini de ranger ses papiers, lui serre la main et s'en va .

208 -

Bientôt, l'homme reste seul dans la grande salle. Il regarde un instant autour de lui, sans manifester le moindre étonnement, puis il se lève et se dirige vers la sortie.

EXT. PALAIS DE JUSTICE . JOUR .

209 -

Il sort du Palais de Justice, tranquillement, et commence à descendre les marches.

Quelques personnes, qui ont assisté au procès, le reconnaissent et le montre discrètement du doigt.

Il s'arrête au bas des marches, regarde autour de lui, allume une cigarette. Nous nous rapprochons de lui.

Un sous-titre apparaît alors, disant :

LE PROCES DU TUEUR-POETE AVAIT DURE
QUATORZE MOIS . PENDANT CE TEMPS, LA
RECHERCHE DE LA PETITE FILLE CONTINUAIT .
JUSQU'AU JOUR OU ...

INT. BUREAU PREFET DE POLICE. JOUR .

210 -

Le Préfet de Police, qui est un homme d'une cinquantaine d'années, est en train de signer son courrier, assis à son bureau . Le courrier lui est présenté par sa secrétaire, une femme d'un certain âge, très correctement vêtue.

Quand il a terminé, apparaît un secrétaire qui lui dit :

LE SECRETAIRE

Il y a Monsieur Legendre qui attend.

LE PREFET DE POLICE

Ah, oui . Faites-le entrer .

Le secrétaire se dirige vers une porte , l'entrouvre et dit à l'intention de quelqu'un qui se trouve dans l'anti-chambre :

LE SECRETAIRE

S'il vous plaît, monsieur ...

Monsieur Legendre entre dans le bureau .

LEGENDRE

Monsieur le Préfet ...

LE PREFET DE POLICE

Asseyez-vous . Après tout ce temps, vous commencez peut-être à perdre courage ... Eh bien, finalement, j'ai de très bonnes nouvelles pour vous .

LEGENDRE

Vraiment ? Ce n'est pas possible !
Vous avez réussi ?

LE PREFET

Oui .
(à sa secrétaire)
Faites entrer .

211 -

211 -

La secrétaire ouvre une autre porte, fait un signe, et nous voyons apparaître la petite fille, qui se précipite dans les bras de son père . Celui-ci paraît étonné et ravi.

./

Derrière la petite fille, par la même porte, apparaît Madame Legendre . Son mari lui dit, d'un ton assez mécontent:

LEGENDRE

Où étais-tu passée ? Je t'ai attendue jusqu'à deux heures !

MADAME LEGENDRE

Je n'ai pas pu faire autrement .

LEGENDRE

Tu aurais pu téléphoner !

MADAME LEGENDRE

Je ne savais pas où tu étais.

Monsieur Legendre s'adresse de nouveau au Préfet de Police :

LEGENDRE

Monsieur le Préfet, je ne sais comment vous remercier. Elle a été bien traitée, au moins ?

LE PREFET

Elle n'a manqué de rien. *N'est ce pas, Mme Legendre ?*

LEGENDRE

Et comment l'avez-vous retrouvée ?

LE PREFET

J'ai ici le procès-verbal . Je vais vous le lire .

Il saisit un volumineux dossier posé près de lui sur le bureau et l'ouvre en disant :

LE PREFET

C'est une histoire assez peu banale .

La petite Aliette s'est assise sur les genoux de son père . Le père et la mère s'apprêtent à écouter le Préfet, qui commence à lire :

LE PREFET (lisant)

" Dans la nuit du 7 au 8 février, la population de Lisieux a été réveillée par une explosion assourdissante. Dès que les premiers sauveteurs parvinrent sur les lieux, à leur grande surprise, ils ...

On entend à ce moment-là la secrétaire qui toussote :

LA SECRETAIRE (off)

Hum, hum ...

Le Préfet s'interrompt, lève les yeux et la regarde .

213 -

La secrétaire, par l'entrebaïlement d'une porte, lui fait un signe discret vers la montre qu'elle porte au poignet.

214 -

Le Préfet regarde lui aussi sa montre et s'écrie :

LE PREFET

Comment ? Il est déjà une heure et demie ?
(aux Legendre)
Je suis navré, il faut que je m'en aille ... J'ai un rendez-vous très urgent.

LEGENDRE

Mais faites donc.

LE PREFET

Ma secrétaire va vous lire la suite .
Voulez-vous , Jacqueline ! Tenez,
continuez .

La secrétaire vient prendre sa place derrière son bureau et saisit le procès-verbal, tandis que le Préfet de Police s'en va très vite en ajoutant :

LE PREFET

Au revoir ! Et excusez-moi encore !

Nous restons sur la secrétaire qui chausse ses lunettes et s'apprête à commencer sa lecture .

EXT. RUE BAR PREFET. JOUR .

215 -

215 -

Une voiture officielle, marquée de la cocarde tricolore, s'arrête le long d'un trottoir. Le chauffeur descend, ôte sa casquette et ouvre respectueusement la portière . Le Préfet descend en toute hâte, en jetant un coup d'oeil à sa montre, comme s'il était en retard .

LE CHAUFFEUR

J'attends ici, Monsieur le Préfet ?

LE PREFET

Non, non . Vous pouvez rentrer.
Bonsoir.

Le chauffeur rentre dans la voiture tandis que le Préfet traverse le trottoir d'un pas rapide, se dirigeant vers un bar .

Il entre dans le bar .

. /

~~115~~
voulez vous ^{écouter} couper la radio
c'est insupportable. Pas un
restauranteur ^{pas} cafe sans
de la musique en boîte.

7

INT. BAR PREFET . JOUR .

216 -

Le bar est désert, très calme, un peu sombre .
Derrière le comptoir, il y a un barman, qui salue le
Préfet comme un habitué .

LE BARMAN

Bonsoir, monsieur le Préfet .

LE PREFET

Bonsoir, Georges .

Le regard du Préfet se pose sur une table où se trouve une
boîte de dominos. Il paraît surpris et demande au barman :

LE PREFET

Ils ne sont pas encore là ?

LE BARMAN

Non, monsieur le Préfet ..

LE PREFET

Pourtant, nous avions rendez-vous
à une heure et demie !

Il se dirige vers la table tandis que le barman lui demande :

LE BARMAN

Ce sera comme d'habitude ?

LE PREFET

Oui, oui, bien sûr ...

Il s'assied à la table, prend la boîte de dominos et les
vide sur le tapis. Il commence à les étendre sur la table,
et à les retourner .

Le barman lui apporte un verre d'apéritif . Le Préfet le
remercie assez distraitemment .

LE PREFET

Merci.

LE BARMAN

A votre service, monsieur le Préfet .

Le barman se retire et va reprendre sa place derrière le
comptoir .

Le Préfet continue à arranger les dominos quand la porte
du bar s'ouvre . Le Préfet lève les yeux.

217 -

217 -

Une femme d'une trentaine d'années, très belle, vêtue de
noir, entre dans le bar et se dirige vers une table.

Le Préfet de Police paraît extrêmement surpris par l'appari-
tion de cette femme. Il la suit des yeux, tout en continuant
à tripoter machinalement les dominos .

. /

La femme s'assied . Le barman s'approche d'elle et lui demande :

LE BARMAN

Madame ?

LA FEMME EN NOIR

Un porto rouge .

Le barman revient vers le comptoir et prépare le porto rouge.

218 -

218 -

Le Préfet de Police tient ses regards fixés sur la jeune femme . Il est toujours très troublé, très étonné . Se rendant compte que ses regards peuvent être gênants pour la femme, il se détourne, revient à ses dominos, boit une gorgée de son apéritif.

Mais, irrésistiblement, ses yeux sont attirés vers l'autre table, vers la femme en noir, qui vient d'allumer une cigarette et qui ne le regarde pas .

Il hésite un instant, puis il se lève et fait quelques pas vers l'autre table .

Quand il s'approche, la femme lève les yeux vers lui, mais elle ne semble pas le connaître.

Le Préfet s'incline et dit :

LE PREFET

Madame, excusez-moi de vous déranger, mais ...

Il prend une carte officielle dans sa poche et la lui montre en lui disant, pour la rassurer :

LE PREFET

Vous n'avez rien à craindre, je suis le Préfet de Police .

La femme jette un regard rapide sur la carte et murmure :

LA FEMME EN NOIR

Enchantée ...

LE PREFET

Vous permettez que je prenne place un moment près de vous ?

Elle paraît hésiter un instant, puis elle dit :

LA FEMME EN NOIR

Je vous en prie .

Il s'assied à côté d'elle . Un moment de silence, pendant que le barman apporte le porto que la femme a commandé.

LE BARMAN

Votre porto, madame .

LA FEMME EN NOIR

Merci. . /

219 -

Le barman s'éloigne. Le Préfet demande à la femme

LE PREFET

Vous venez souvent dans ce bar ?

LA FEMME EN NOIR

C'est la première fois .

LE PREFET

J'ai été profondément troublé en vous voyant entrer. Je peux vous expliquer pourquoi ?

LA FEMME EN NOIR

Si vous voulez .

Elle boit une gorgée de son porto, tout en restant assez distante, cependant que le Préfet lui dit :

LE PREFET

C'est aujourd'hui le quatrième anniversaire de la mort de ma soeur .

La femme en noir lui jette un regard un peu surpris, comme si elle ne comprenait pas . Il explique :

LE PREFET

Je l'aimais beaucoup . Elle vous ressemblait trait pour trait, à tel point que j'ai cru la revoir . Le même visage, la même voix, la même démarche . Elle s'appelait Marguerite.

LA FEMME EN NOIR

Je m'appelle Estelle .

LE PREFET

Je me rappelle, un après midi d'été, il faisait une chaleur insupportable ...

INT. BUREAU MAISON PREFET . JOUR .

220 -

Quelques années plus tôt, le Préfet est assis à sa table de travail, dans une maison .

Il fait très chaud. Les stores des fenêtres sont fermés, ce qui laisse la pièce dans la pénombre . Le Préfet travaille, compulsé des dossiers. Il est en manches de chemise et de temps en temps, avec un mouchoir, il essuie son front couvert de sueur.

. /

220 -

219 -

Un ventilateur en marche est posé sur la table près de lui .
Soudain, venant d'une autre pièce de la maison, on entend,
joué au piano, le Carnaval de Schumann . Le Préfet cesse
de travailler et lève la tête . Il écoute un instant la
musique.

Puis il range rapidement ses papiers, se lève et quitte
la pièce .

INT. COULOIR MAISON PREFET . JOUR .

221 -

221 -

Dans le couloir, il rencontre une dame d'un certain âge,
qui est sa mère, et qui paraît surprise et mécontente
de le voir,

LA MERE DU PREFET

Tu es là, toi ?

LE PREFET

Oui.

LA MERE DU PREFET

important

Tu n'avais pas un rendez-vous à
trois heures ?

Il continue son chemin, attiré par la musique, en répondant :

LE PREFET

Il fait trop chaud . Je n'ai
pas envie d'y aller .

LA MERE DU PREFET

Trop chaud ! Tu n'arriveras jamais
à rien ! Je te l'ai déjà dit !

Insensible aux reproches de sa mère, il ouvre une porte
et entre

INT. CHAMBRE SOEUR PREFET. JOUR ,

222 -

222 -

Là aussi, les stores ont été baissés pour lutter contre la
chaleur.

La soeur du Préfet - qui en effet ressemble étrangement à
la femme que nous avons vue dans le bar - est en train de
jouer du piano .

Elle est entièrement nue .

Le Préfet s'approche d'elle, sans paraître un seul instant
troublé par la nudité de sa soeur . Il regarde les partitions
posées sur le piano . Il s'arrête derrière sa soeur et tourne
les pages quand il faut .

Le Carnaval de Schumann continue. Les bras et les mains de la jeune femme parcouruent le clavier et ses deux seins, qui sont assez gros, se balancent de droite à gauche au rythme de la musique, comme deux objets, à la surface de la mer, agités par une houle légère.

Tout en jouant, elle dit à son frère :

LA SOEUR DU PREFET

Tu sais, je crois que je n'irai pas à Toulouse. Je vais le dire à maman.

LE PREFET

Elle sera furieuse. Mais tu as raison.

LA SOEUR DU PREFET

Ces repas de famille, les tantes, les cousins, quelle barbe.

LE PREFET

Je te comprends.

LA SOEUR DU PREFET

Et qu'est-ce que je ferai à Toulouse à trois heures de l'après-midi ?

Le Préfet lui demande alors :

LE PREFET

Tu pourrais me jouer la Rapsodie de Brahms ?

LA SOEUR DU PREFET

Si tu veux.

Elle s'arrête un instant de jouer et cherche la partition de la Rapsodie de Brahms. Elle l'ouvre devant elle et commence.

Ses deux seins, maintenant, tressautent au rythme allègre de la Rapsodie, de haut en bas et de bas en haut, comme deux objets sur une mer agitée par un assez fort clapotis.

Le Préfet, toujours indifférent aux charmes de sa soeur, suit des yeux la ligne mélodique, en fredonnant.

223

223 -

Un instant, nous voyons les jambes de la soeur, sous le piano. Ses pieds actionnent les pédales.

La soeur du Préfet porte des bas noirs, retenus par des jarretières, et des escarpins.

. /

INT. BAR. JOUR .

224 -

Nous revenons dans le bar . Le Préfet de Police a fini de raconter à la femme en noir cet épisode de sa vie . Il ajoute :

LE PREFET

Finalement, elle n'est pas allée à Toulouse .

Il boit une gorgée d'apéritif et, un peu tristement, encore tout plongé dans ses souvenirs, il ajoute :

LE PREFET

Elle devait mourir quelques ^{jours} mois plus tard . Vous jouez aussi du piano ?

LA FEMME EN NOIR

Non .

LE PREFET

Vous n'êtes pas française, n'est-ce pas ?

LA FEMME EN NOIR

Je suis née en ~~Belgique~~ Italie.

225 -

A ce moment, un homme entre dans le bar et se dirige vers la table où sont disposés les dominos . Il salue amicalement le Préfet de Police et celui-ci, en lui rendant son salut, lui dit :

LE PREFET

Une seconde, je viens ...

Il s'adresse de nouveau à la femme en noir :

DE PREFET

Je vais devoir vous quitter . Mais cette rencontre est si extraordinaire ... J'aimerais vous revoir ... Vous recevoir aux bals de la Préfecture ...

LA FEMME EN NOIR

Avec plaisir ...

LE PREFET

Pourriez-vous me laisser votre nom, votre adresse ?

La jeune femme ouvre son sac, sans doute pour y prendre son adresse, quand le barman s'approche du Préfet et lui dit :

LE BARMAN

Monsieur le Préfet, on vous demande au téléphone . /

LE PREFET

Moi ? Mais personne ne sait que
je suis ici ..!

LE BARMAN

Dois-je dire que je ne vous ai
pas vu ?

LE PREFET

Non, non . Demandez qui est à
l'appareil .

226 -

226 -

Le barman repart vers le téléphone, tandis que le Préfet,
mécontent, dit à la femme en noir :

LE PREFET

Impossible d'être tranquille
un seul instant

227-

227-

Le barman, après avoir écouté dans l'appareil, dit au Préfet :

LE BARMAN

Monsieur le Préfet, c'est votre
soeur Marguerite.

LE PREFET

Comment ?

LE BARMAN

Elle dit qu'elle doit vous parler .

Le Préfet est furieux :

M. Sh.

LE PREFET

Eh bien, Georges, vous l'envoyez
se faire foutre .
(à la femme en noir)
Avec votre permission, madame .
Voilà, en vérité, une bien sinistre
plaisanterie . Ma soeur est morte
il y a quatre ans .

LE BARMAN

Monsieur le Préfet ...

LE PREFET

Oui ?

LE BARMAN

Cette personne insiste. Elle voudrait
vous voir ce soir, dans le caveau .
Elle dit que vous avez la clé dans
le tiroir droit de votre bureau .

. /

228 -

Cette fois, le Préfet est trouble, car ce détail est vrai.

LE PREFET

Mais oui, c'est vrai ...

Frappé, il reste un instant silencieux, puis demande au barman :

LE PREFET

Demandez-lui donc quel était le morceau que je l'ai priée de jouer, un jour d'été très chaud, lorsque je suis entré dans sa chambre .

Le ~~barman~~ dit, dans l'appareil :

LE BARMAN

Monsieur le Préfet voudrait savoir ce qu'il vous a prié de jouer, un jour d'été très chaud, lorsqu'il est entré dans votre chambre .

Il écoute un instant puis, se tournant vers le Préfet, lui dit :

LE BARMAN

La Rapsodie de Brahms, monsieur le Préfet .

Le Préfet reste un instant silencieux, regarde la femme en noir, puis il se lève, extrêmement trouble, et s'approche de l'appareil.

LE PREFET

Donnez-moi ça ...

229 -

229 -

Il prend l'appareil d'une main tremblante.

LE PREFET

Allo ? ... Oui, c'est moi ...
Qui êtes-vous ? ...

Il écoute un instant, sans que nous entendions la voix qui lui parle. Son visage est bouleversé. Il dit, d'une voix qui a perdu toute assurance :

LE PREFET

Comprendre ... Le vrai mystère de la mort ... Cette nuit ? ...
Mais ...

On entend un léger déclic : à l'autre bout du fil, on a raccroché.

Le Préfet tapote un instant l'appareil, en vain. Il reste pensif, silencieux, très frappé.

(5)

EXT. ENTREE CIMETIERE , NUIT .

230 -

230 -

Il est environ onze heures du soir. Tout seul, au milieu de la nuit, le Préfet de Police s'approche de l'entrée d'un cimetière.

La grille est fermée. Il sonne. Il attend quelques instants et un gardien se présente, de l'autre côté de la grille.

LE GARDIEN

C'est fermé à cette heure-ci .

LE PREFET

Ouvrez-moi .

LE GARDIEN

Je vous dis que c'est fermé .

LE PREFET

C'est un ordre ! Ouvrez !

LE GARDIEN

Il faut une autorisation spéciale !

LE PREFET

Je suis le Préfet de Police .

Il prend sa carte officielle et la montre au gardien . Celui-ci se penche pour la lire , Puis il ouvre la grille en disant ;

LE GARDIEN

Entrez . Je vous accompagne ?

LE PREFET

Non . Restez .

Le Préfet entre dans le cimetière et s'engage dans une allée.

Le gardien rentre dans sa petite maison . On le voit, à travers la vitre d'une fenêtre, qui jette un regard soupçonneux .

EXT. CIMETIERE. NUIT .

231 -

231 -

Le Préfet de Police parvient devant le caveau de famille .

Il hésite un instant puis, surmontant son appréhension, il s'approche de la porte en bronze et l'ouvre avec la clé. La porte grince un peu .

Le Préfet se glisse à l'intérieur du caveau, une torche électrique à la main .

. /

INT. CAVEAU. NUIT .

232 -

Nous sommes dans un caveau obscur, où se trouvent plusieurs cercueils sur des étagères .

Le Préfet descend les marches et promène le faisceau de sa torche autour de lui .

Une longue chevelure blonde, passant au-dessous du couvercle, sort d'un des cercueils, qui est hermétiquement fermé.

Le Préfet s'approche et aperçoit un appareil de téléphone, posé près du cercueil . Il le saisit, le regarde, le repose.

Il essaye de soulever le couvercle du cercueil, sans y parvenir .

Dans un coin, il y a quelques outils abandonnés par des ouvriers . Le Préfet de Police saisit un pic en fer et l'introduit sous le couvercle du cercueil.

Il appuie de toutes ses forces. On entend le bois craquer .

Brusquement, la porte du caveau s'ouvre en grand, des lumières jaillissent, des bruits de pas se font entendre.

Le Préfet de retourne,

233-

peut-on brigadier commander deux agents ?
233 -

Le gardien du cimetière fait irruption dans le caveau, en compagnie de deux agents de police et d'un brigadier - celui que nous connaissons déjà - à qui il dit :

LE GARDIEN

C'est lui !

Les agents appréhendent immédiatement le Préfet, qui tente de se débattre ,

LE PREFET

Mais que faites-vous ? Mais voulez-vous bien me lâcher ?

LE BRIGADIER

Allez, emmenez-le !

Ils l'entraînent vers la sortie du caveau . Il proteste .

LE PREFET

Mais lâchez-moi ! Vous savez à qui vous avez affaire ? Mettez-vous immédiatement au garde-à-vous !

LE BRIGADIER

Oui, oui, allez .

~~LE PREFET~~

~~Je suis le Préfet de Police !~~

~~LE BRIGADIER~~

~~Vous vous expliquerez au poste .~~

~~LE PREFET~~

~~Lâchez-moi ! Je vous dis que je suis
le Préfet de Police ! Vos numeros !
Donnez-moi vos numeros tout de suite !~~

~~Mais les agents et le brigadier refusent de l'écouter et
l'entraînent, sans ménagements.~~

~~Le gardien sort le dernier et referme la porte du caveau
derrière lui .~~

~~EXT. ALLEE CIMETIERE . NUIT .~~

234 -

234 -

Dans une allée du cimetière, en pleine nuit, malgré sa résistance et ses protestations, les policiers emmènent le Préfet de Police .

~~INT. BUREAU COMMISSAIRE, JOUR .~~

235 -

Il se nettoye les chaussures 235 -

Sur un mur, nous voyons d'abord une reproduction du célèbre tableau de Goya El tres de mayo, où des soldats français fusillent des Espagnols.

Un peu plus bas, sur le même mur, nous découvrons une photographie officielle de Monsieur Georges Pompidou, Président de la République.

Plus loin, sur un bureau, apparaissent en évidence deux tomes des œuvres de Paul Claudel, dans la bibliothèque de La Pléiade, avec la photographie de l'auteur sur la couverture.

Enfin, nous découvrons le commissaire de police, celui que nous connaissons déjà, en train de consulter un rapport.

On frappe à la porte .

~~LE COMMISSAIRE~~

Oui !

Le brigadier introduit dans le bureau le Préfet de Police, qui a passé la nuit au poste . On lui a enlevé sa cravate et sa ceinture . Il doit retenir son pantalon d'une main.

Néanmoins, il reste très digne, dissimulant sa colère.

LE COMMISSAIRE

Asseyez-vous .

Sans dire un mot, le visage fermé, le Préfet s'assied sur une chaise.

236 -

236 -

Le commissaire, qui vient de compulsé le rapport, lui dit :

LE COMMISSAIRE

On vous a donc trouvé la nuit dernière dans un caveau du cimetière Montparnasse, en train de profaner une sépulture. On vous a arrêté et votre seule excuse a été de dire que vous êtes le Préfet de Police .

Le Préfet de Police affirme :

LE PREFET

Je suis le Préfet de Police.

Le commissaire ne dit rien et se contente de regarder le Préfet en hochant légèrement la tête .

Le Préfet ajoute, en s'animant, en haussant le ton :

LE PREFET

Et cette sépulture était celle de ma soeur !

LE COMMISSAIRE

De votre soeur .

Cette fois, le Préfet de Police, furieux, s'écrie :

LE PREFET

Oui ! J'allais voir ma soeur !
Elle m'avait téléphoné !

Le commissaire fait un geste très simple en direction du brigadier et lui dit :

LE COMMISSAIRE

Allez . Remettez-le en cellule .

Le brigadier et un autre agent se saisissent du Préfet et l'emmènent hors du bureau .

Le commissaire décroche son téléphone et dit :

LE COMMISSAIRE

Passez-moi le Préfet de Police.
C'est très urgent .

Il attend quelques secondes , puis il obtient la communication . Il dit, dans le téléphone :

. /

LE COMMISSAIRE

Allo ? Monsieur le Préfet ?
Pardonnez-moi si je vous dérange.
Ici, le commissaire Dupuis.
Figurez-vous que nous avons arrêté
un quidam qui se prétend le
Préfet de Police .

INT. BUREAU PREFET DE POLICE , JOUR .

237 -

237 -

Nous repassons dans le bureau du Préfet . Nous reconnaissions la table de travail, les meubles, les boiseries dorées.
L'homme qui est au téléphone, et à qui le commissaire vient de parler, est assis . Il a une cinquantaine d'années et paraît être chez lui . Auprès de lui se tient la même secrétaire, qui lui présente divers papiers.

LE SECOND PREFET, au téléphone

Il se prétend le Préfet de Police ?
C'est assez curieux . Et dites-moi :
Est-ce qu'il ne ressemble ?

Il est sympathique !

LE COMMISSAIRE, off

Pas du tout, monsieur le Préfet .

LE SECOND PREFET

Ah, je vois ... Pouvez-vous me l'emmener tout de suite ?

*Pas de tout
rapport*

Il raccroche et se remet au travail.

*Oui, vous pouvez le laisser
se lever et se mettre en forme. Je suis
présentable.*

INT. COULOIR PREFECTURE. JOUR .

238 -

238 -

Deux visiteurs attendent.

Le commissaire arrive en compagnie du premier Préfet, à qui on a rendu tous ses vêtements.

Le secrétaire ouvre une porte et fait entrer les deux hommes.

INT. BUREAU PREFET DE POLICE . JOUR .

239 -

239 -

A la vue des nouveaux venus, le second Préfet se lève et vient recevoir très aimablement le premier Préfet .

. /

LE SECOND PREFET

Ah, vous voilà ! Entrez !

Puis s'adressant au Commissaire :

Vous pouvez nous laisser, Commissaire.
Je vous remercie.

Le Commissaire s'incline respectueusement et se retire.

Le second Préfet serre la main du premier et, lui montrant son fauteuil

LE SECOND PREFET

Voulez - vous vous asseoir là ?

LE PREMIER PREFET

Non, non. Je suis très bien ici.

LE SECOND PREFET

Et bien, voilà : vous là, moi ici.

Appelant son secrétaire

Deux scotches, s'il vous plaît.

LE PREMIER PREFET

Ou'est-ce que vous faites, ce matin ?

LE SECOND PREFET

Ce matin, vous savez ...

LE PREMIER PREFET

Oui. Je sais. Le zoo. A midi.

LE SECOND PREFET

Et j'ai bien peur que nous ayons un peu de
grabuge. Mais j'ai pris toutes mes précautions.

LE PREMIER PREFET

J'ai fait disposer douze cars de C.R.S.
dans les avenues tout autour.

LE SECOND PREFET

Et pas tous ensemble. Dispersion, les uns ici,
les autres là. Pour ne pas alarmer les gens.
De toutes façons, l'essentiel est de les
empêcher d'arriver aux cages.

LE PREMIER PREFET

Les fermetures ont été soigneusement vérifiées.

LE SECOND PREFET

Et après tout, si quelques animaux sont
abattus, tant pis.

LE PREMIER PREFET

La vie d'un de nos hommes est plus précieuse
que celle d'un zébre.

LE SECOND PREFET

A votre santé.

LE PREMIER PREFET

A votre santé.

242 -

EXT. ZOO, JOUR - (CAGES)

On voit d'abord quelques animaux du zoo : un tigre du Bengale, puis un hippopotame, une girafe, un éléphant, une otarie .

243 -

EXT. ENTREE ZOO - JOUR -

Trois voitures s'arrêtent. Les deux préfets en descendent, accompagnés par des secrétaires et des agents en civil, et pénètrent assez rapidement dans le zoo .

244 -

EXT. ZOO, JOUR -

On devine des cages avec des animaux . Les deux préfets et les autres s'avancent .

Tout à coup, il s'arrêtent . Ils viennent de voir quelque chose qui les embarrasse, qui les inquiète .

Le premier préfet appelle un secrétaire, lui dit quelques mots à l'oreille et le secrétaire s'éloigne très vite .

Le second préfet fait de même avec un autre secrétaire, qui s'en va lui aussi rapidement .

Les deux préfets font un pas en avant et s'arrêtent de nouveau . Ils pâlissent, se regardent, puis reportent leurs regards sur un point fixe .

On commence y entendre des bruits lointains de foule, des coups de feu, des sonneries de trompettes, des hennissements de chevaux et le cri " VIVAN LAS CAENAS " !

245 -

Une autruche, en gros plan, regarde . Les bruits et les cris s'amplifient . La tête de l'autruche pivote dans tous les sens .

FIN
-:-

242 -

243 -

244 -

245 -



